

DU MÊME AUTEUR

LES "SOUTIENS" DE LA SOCIÉTÉ
LES JUSTICES DE PAIX, OU LES VINGT FAÇONS DE
JUGER DANS PARIS. (A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)
LE PALAIS ET SES GENS DE JUSTICE. (A. FAYARD ET
C^{ie}, éditeurs.)

LA FARCE DE LA SORBONNE (A. FAYARD ET C^{ie}, édit.)
VALENTINE OU LA FOLIE DÉMOCRATIQUE.
(A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)
ALIBORONS ET DÉMAGOGUES. (A. FAYARD ET C^{ie}, édit.)

PARIS, SA FAUNE ET SES MŒURS
L'HOTEL DES VENTES, avec les dessins de JEAN LEFORT
(A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)

LA GUERRE :

GASPARD (Prix Goncourt 1915). (A. FAYARD ET C^{ie}, édit.)
SOUS LE CIEL DE FRANCE. (A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)
LES RAPATRIÉS. (BERGER LEVRAULT, éditeurs.)
LE MAJOR PIPE ET SON PÈRE. (A. FAYARD ET C^{ie}, édit.)
GRANDGOUJON. (A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)

LA PAIX :

AMADOU, BOLCHEVISTE. (A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)

GRANDES FIGURES

ANTOINE DÉCHAINÉ. (A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs.)
ANTOINE ENCHAINÉ (EDITIONS DES CAHIERS LIBRES.)
LE SOLILOQUE DE MAURICE BARRÈS. (A. FAYARD
ET C^{ie}, éditeurs.)
LA PRODIGEUSE VIE D'HONORÉ DE BALZAC. ?
(Plon, éditeurs.)

THÉÂTRE

LE PACHA. — LA PIE BORGNE. (Stock.)
LES PLAISIRS DU HASARD. (N. R. F.)
IL FAUT QUE CHACUN SOIT A SA PLACE. (N. R. F.)

Stichung
RENÉ BENJAMIN

GLOZEL

VALLON DES MORTS
ET DES SAVANTS

Bibliothèque Maison de l'Orient



140460

FRANÇOIS MIRE/MMS H
BIBLIOTHÈQUE
15719
Provence

1/03
2023

ARTHÈME FAYARD ET C^{ie}, ÉDITEURS

18-20, RUE DU SAINT GOTHARD, 18-20

FONDS
G.SOUVILLE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cinquante exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 50.

Trois cents exemplaires sur papier pur fil,
des Papeteries Lafuma
numérotés de 51 à 350.

L'édition originale a été imprimée sur papier alfa.

© by A. FAYARD et Cie, 1928.
Tous droits de traduction, reproduction
et adaptation réservés pour tous pays
y compris la Russie.

I

UNE MAGNIFIQUE AFFAIRE

Comme si Vichy n'avait pas assez d'être Vichy, le sort malicieux, depuis dix-huit mois, lui a adjoint Glozel! Glozel, quelle pâture pour ce monstre à cent bouches : l'Opinion! Glozel, « station préhistorique », avec ses fouilles, ses rennes, ses galets, ses Fradin, des injures, des procès, — preuve émouvante, pour tout esprit qui philosophe, qu'avec rien, un os méconnaissable, une crotte marquée d'un signe, on peut, comme avec une femme ou une guerre, faire naître ou l'amour ou la haine! — Glozel, source de folie, à vingt kilomètres à peine de celle des Célestins, but d'excursion qui

les vaut tous, ravissante occasion de parler pour ne rien dire, tentation des savants qui, ne sachant rien, espèrent savoir, des femmes du monde qui, sachant tout, exigent le reste : « — Dites-moi vite si c'est *vraiment faux!* » — enfin des journalistes, pressés toujours de jeter partout leur si sagace désordre.

Quand ceux-là connaissent leur métier, s'ils sont observateurs et cyniques, la société moderne, niguedouillé comme aucune autre, n'a pas d'explosifs plus redoutables. Ce sont des confesseurs, alors on se confie; mais ils trahissent le secret de la confession, alors on s'indigne! On pousse des cris affreux. Des badauds s'attroupent. Les victimes veulent écarter la presse; c'est le public maintenant qui leur dit : « Ah! pardon, justifiez-vous! » et qui rappelle le journaliste. Cet innocent, de nouveau, tire son petit bloc-notes. Il murmure : « Je suis impartial comme toujours. J'écoute mieux que jamais. Si ces messieurs veulent s'expliquer... »

Comment! C'est ce qu'ils n'ont cessé de faire, en s'aidant de tout ce qui a été créé et mis au monde pour embrouiller l'histoire humaine : spécialistes, experts, avocats. Et d'enquêtes en rapports, de rapports en commissions, l'écheveau s'embrouille. La Comédie, derrière son masque, est là dans un coin, qui jubile. Elle se moque bien du vrai! Qu'on le trouve, qu'on le laisse, elle ne se soucie que de peindre les hommes au naturel, et, en fin de compte elle bénit le journaliste qui sait tout envenimer.

— Nous sommes à la fois ensorcelants et haïssables. On peut en toute justice nous élever des arcs de triomphe, ou nous tuer! disait fort tranquillement, par un matin d'avril, le reporter d'un grand journal à son confrère, qui représentait une feuille à petit tirage.

Ils étaient tous deux les coudes sur le marbre et les pieds dans la sciure, au café du Central-Hôtel, à Vichy. Cet hôtel, bien entendu, n'est au centre de rien:

il fait face à la gare; mais il peut être un centre, et, ce jour-là, il en était un.

Le docteur Morlet, cet homme digne d'une légende, qui a loué les terrains de Glozel pour en tirer de l'histoire, venait de convoquer la N^o commission, afin de fouiller de nouveau, et de décider enfin, — cette fois en dernier ressort! Il le pensait; elle le croyait; et après tout, ce pouvait bien être, s'ils n'en mouraient pas tous. En cas de mort, quels enterrements et que de discours, si l'on en juge aux noms, avec les titres inscrits sur le livre de l'hôtel! Les lits, accoutumés à d'obs-curs voyageurs, venaient d'offrir leurs ressorts et leur repos aux plus illustres membres de l'illustre Institut, à des doyens de Facultés, à un Anglais, un Hollandais, un Suédois, un Mexicain, tous savants, tous docteurs! Des juges qui allaient juger! Cette pauvre humanité ne peut pas vivre sans jugements. Et le plaisir est double d'entendre des sentences, et de voir ceux qui les font. Où sont-ils? Comment sont-ils?

A travers le carreau qui sépare le café de son hôtel, la gérante les a montrés du doigt à celui des deux journalistes qui n'a que peu de lecteurs et... guère plus d'esprit. Mais il possède une telle bonne volonté.

— M. le doyen Depéret, madame, est-ce qu'il est là?

— Là-bas.

Elle le désigne, et le journaliste croit le voir. Mais c'est un second doyen, c'est Audollent qu'il voit.

— Et le doyen Audollent?

— Près de la fenêtre. Il prend un café au lait.

Ils sont deux à prendre un café au lait. Naturellement, il regarde l'autre, qui est le Mexicain.

— C'est drôle, pour un doyen, il n'est pas vieux. Vous avez sa fiche, madame? J'aimerais voir son âge. Merci... Quatre-vingt-dix-sept! Oh! dame, il est très vieux!

— Non! 97, c'est le numéro de la chambre.

— Ah! je me disais, aussi!... Alors, il n'a pas d'âge?

— Il ne l'a pas écrit.

— Il aurait dû l'écrire. Quel âge lui donnez-vous?

— D'après sa barbe...

— Quelle barbe? Il n'a pas de barbe.

— Je vous ai dit : « Le monsieur près de la fenêtre. »

Il y a deux barbes près de la fenêtre. Et il regarde aussitôt celle d'un placier en vins, pour qui Glozel est lettre morte. O journaliste-né, plein de désirs et d'incompréhension! Il promène deux mentons, alors qu'un seul suffit, et il s'agite, et il se trémousse! Pourquoi, mon Dieu! C'est ce que cherche à lui faire entendre, quelques minutes plus tard, le confrère du grand journal, qui est tout nerfs, tout feu, mais paraît tout sang-froid.

— Pas besoin d'aller vite. Pas besoin de prendre des notes. Pas besoin de se demander où et qui est le doyen. Il te le dira lui-même, tout à l'heure.

— Comment, lui-même?

— Tout le monde dit tout, les femmes adultères, les diplomates et les savants. Il n'y a qu'à rester muet et à écouter. Je pratique le silence depuis dix-huit mois, autour de Glozel : j'ai d'énervants résultats. C'est une affaire magnifique... qui eût pu être sublime. Si j'avais été libre, j'aurais fait de Glozel une seconde affaire Dreyfus.

— Hein? Sans rire?

— Au contraire, en riant, car il ne s'agit plus de préhistoire. Il s'agit de vrai ou de faux, d'honnêteté, de justice, ce pour quoi les hommes s'égorgeaient avec volupté. On pouvait, je n'exagère pas, faire les élections sur Glozel.

— Allons!

— Ecoute bien, c'est une histoire où toute la France est engagée. L'Université, avec sa science, qui peut être déconsidérée si elle bafouille. La police et la magistrature, qui ont déjà commis des imprudences voisines de l'abjection. L'école : partout où pousse la graine de

cuire, l'instituteur syndiqué passe son nez et dit son mot. Le paysan qui, faussaire ou non, a eu son domicile violé, oui, violé. On pouvait, à propos de Glozel, soulever les campagnes, pas moins, — déchaîner tous les bavards, et il y en a, — faire penser tous les primaires, et ils sont le soutien du régime. C'était une occasion comme on n'en retrouvera pas de le ridiculiser, en même temps que ses moyens électoraux. Elle est manquée; tant pis pour ceux qui la cherchent; qu'ils trouvent autre chose! Quant à nous, ne cherchons rien, laissons faire... Tu vas, pendant trois jours, avoir devant les yeux, des hommes d'hérédités et de climats différents. Regarde-les réagir.

— Ne pourrais-tu pas, au moins, me donner... un aperçu de ce qu'ils sont?

— Il y a de tout : des innocents, des exploités, des cabotins, des désœuvrés.

— Comment s'y reconnaître?

— Tu n'as qu'à enregistrer. Prends la liste. Le premier...

— Attends!... Tu vas me permettre

d'abord de me commander deux œufs. Quand je n'ai pas mangé, moi, je ne comprends rien.

— Et quand tu as mangé, comme tu digères, tu ne comprends pas davantage.

— Oui, mais pendant que je mange, je comprends : tu vas parler pendant. Garçon, deux œufs sur le plat.

— Au jambon? demande le garçon.

— Aux savants! répond le confrère.

A ces mots, dans le café, se dressent une douzaine de têtes, et qui chuchotent entre elles : « Ce sont des journalistes!... »

Comme le reporter du grand journal tient à la main la feuille de l'autre, il est aussitôt pris pour celui-ci, et l'autre est admiré, parce qu'il lit le grand journal, et que les savants concluent : « C'est donc qu'il le représente! »

La vérité est en marche.

Notre excellent journaliste le sent. Aussi dès que les œufs sont servis, il commence son exposé :

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Réflexion faite, je ne vais pas te peindre les hommes : tu les verras, et ce sera à toi de fixer leurs traits. Mais je vais te mettre au courant des faits : les faits sont clairs. M. Salomon Reinach, que tu connais...

L'HOMME AUX ŒUFS. — Non.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Si. De réputation. M. Reinach qui ne s'est pas toujours trompé, ce qui est une garantie personnelle, — et qui fait partie de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ce qui est une garantie nationale, — M. Reinach prétend que Glozel est une station de l'âge du renne...

L'HOMME AUX ŒUFS. — Tiens, c'est Reinach qui...

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Ne m'interromps pas. Station vieille actuellement d'une quarantaine de siècles. Te rends-tu compte ?

L'HOMME AUX ŒUFS. —

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Bon. Malheureusement, au début de ses recherches, il avait cru apercevoir sur une tablette d'argile *Jesum-Christum* : je te le confie dans le tuyau de l'oreille ; tu n'en feras aucun cas. Tout ce qu'il a lu depuis, sur des galets, des briques et des pendeloques, le confirme dans cette croyance qu'il s'agit d'un alphabet essentiellement primitif, au point qu'il doit même être le premier de tous, et qu'il aurait donné naissance aux alphabets de l'Orient, alors que jusqu'aux découvertes de Glozel tous les savants, tous, sauf justement M. Reinach, qui est d'une race prophétique, comme tu sais...

L'HOMME AUX ŒUFS. — Non.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Mettons : comme tout le monde sait... — tous les savants répétaient à qui mieux mieux, que les alphabets humains avaient été le fruit des civilisations orientales. « Mirage! Mirage! » ne cessait de dire Reinach. « Terre! Terre! »

s'écrie-t-il aujourd'hui, abordant à ce Glozel, qu'il avait annoncé.

L'HOMME AUX ŒUFS. — Si c'est vrai, c'est étonnant.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Qu'entends-tu par vrai et par étonnant? Sache, dans ton enthousiasme, que M. Loth de l'Institut, professeur au Collège de France, homme éminent et réputé, qui a étudié le bas-breton pendant soixante ans, ce qui lui confère une haute vue des choses humaines, n'hésite pas à déclarer que M. Reinach préfère dangereusement l'imagination au bon sens, les chaleureuses hypothèses à la froide étude des réalités, et que pour tout dire, il suit le mouvement de ses naturelles humeurs plutôt que les lents progrès de la Science impartiale. Conclusion : M. Loth de l'Institut ne pense pas que Glozel soit une station mais un sanctuaire, et il le place entre la fin du paléolithique et la fin du néolithique.

L'HOMME AUX ŒUFS. — Il faudrait une carte.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Pourquoi faire?

L'HOMME AUX ŒUFS. — Pour me montrer ces... lithiques que tu dis.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Inutile. Ils sont du domaine du temps, non de l'espace... Laissons cela, veux-tu? Ne t'embrouille pas surtout. Le sanctuaire, voilà l'important. Tu y es? C'est clair? Apprends alors que M. Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, géologue éminent s'il en fut, prétend que la thèse si intéressante de M. Loth pêche en ceci qu'on ne trouve aucun objet, aucune inscription, aucune trace enfin d'aucune divinité à mettre dans son sanctuaire.

L'HOMME AUX ŒUFS. — Si c'est vrai, c'est troublant.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Tu trouves aussi? Alors, tu n'apprendras

pas sans plaisir que d'après M. Depéret, Glozel n'est ni une station ni un sanctuaire, mais un cimetière.

L'HOMME AUX ŒUFS, *après un temps de méditation.* — Pourquoi pas?

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — J'acquiescerais avec toi, si M. Camille Jullian, l'éminent historien de l'Académie Française...

L'HOMME AUX ŒUFS. — Je sais.

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Tout le monde ne le sait pas... Si M. Jullian n'avait affirmé qu'il ne peut s'agir à Glozel ni d'une station avec ou sans rennes, ni d'un sanctuaire avec ou sans dieux, ni d'un cimetière avec ou sans morts. Pour lui, sans aucun doute, on se trouve en présence d'un repaire de magicien gallo-romain, avec chambre de débarras souterraine.

L'HOMME AUX ŒUFS. — Diable! L'affaire se complique!

L'EXCELLENT JOURNALISTE. — Du

tout. Car M. Jullian ne fait pas partie de la Commission aujourd'hui convoquée. Il n'y a donc que M. Reinach, M. Depéret et M. Loth que nous retrouverons. Trois avis pour trois hommes, qu'est-ce que cela? On y voit clair. Tout s'enchaîne... par les contradictions. Il reste à se demander comment les représentants de théories si diverses vont pouvoir s'accorder sur le lieu même du désaccord. Ce sera facile, grâce au seul mot magique de Commission. Loth va continuer de dire : « Sanctuaire » Depéret : « Cimetière » et Reinach « Vieux renne » avec « vieil alphabet ». Mais ils le diront tout bas, et toi, tout haut, tu n'entendras qu'un chœur de paroles vagues, officielles et... commissionnées, que tu seras parfaitement en droit de traduire ainsi pour tes lecteurs : « *Glozel est le cimetière incontestable et gallo-romain d'un sanctuaire indubitablement néo-paléolithique, auquel précédemment, un magicien de l'époque du renne a sans aucun doute*

*ajouté un alphabet occidental, d'où sont
nés à coup sûr les alphabets de l'Orient.»*
Et maintenant au travail!

II

LA SUPREME COMMISSION

— Le docteur Molet, je pense, il a dit que nous prendre un panier-repas?

Cette phrase charmante, dont on peut, d'une manière strictement scientifique, tirer des éléments qui se rapprochent de notre idiome français, est prononcée, avec l'accent britannique, par un homme dont le visage exprime la santé, l'honnêteté, l'appétit. Elle est prononcée encore à Vichy, un quart d'heure après la conversation des deux journalistes, dans ce même café du Central-Hôtel, au milieu de personnages qui sont groupés, sans être assortis. Ce pourrait être une troupe de comédiens. Tous les âges, tous les rôles,

sur des banquettes banales, devant des tables, des tasses, des soucoupes. Mais Molet, c'est Morlet, et Morlet, c'est Glozel. Il doit s'agir de science. On va refouiller les fouilles.

Pourtant, les joues de l'Anglais sont d'un rose si vivace qu'il n'a pas dû passer sa vie sous une vitrine, mais dans des parcs, sur des bateaux, fouetté par tous les vents. Parfois, il rentrait boire un thé brûlant et se griller les mollets contre un poêle. Et il riait, sans rien dire d'autre.

— Oh! docteur Foat, voici une bien sage précaution! reprend d'une voix trémolante un vieux monsieur, qui porte un chapeau melon et une blouse d'épicier.

Docteur Foat? C'est un docteur! Les apparences ne sont rien... Mais ce doit être un docteur ès papillons, et c'est en courant après ces « petites insectes » qu'il a gagné ses fraîches couleurs. En tout cas, c'est un savant, et qui vient pour fouiller.

Le complimenteur n'a d'épicier que la blouse, c'est bien certain. La tête est

d'une vieille cigogne touchante et précautionneuse, que les voyages auraient instruite. Des yeux comme deux grains de mil, un nez qui joue le long bec; on voit son nid sur une cheminée de Colmar, fait de brindilles florentines, d'herbes de Sicile séchées, et de pétales de roses de la Vallée des Rois. Tout cela bien étiqueté, pour l'instruction des petits.

— Monsieur le doyen Depéret...

Il tourne la tête. C'est lui! Ni épicier, ni vieille cigogne! Doyen!

— ... à la Faculté des sciences de Lyon...

Encore un savant!

— ... on ne vous a pas fourni un encas, un viatique?

C'est un solide bonhomme qui lui lance ces mots-là, un bonhomme qu'on se représente à table, buvant sec et ordonnant de boire, car l'œil est d'un médecin, d'un docteur de campagne rompu à tous les cas, ainsi qu'aux pires chemins, ne croyant qu'au lit, au chaud, aux

frictions sur le ventre et à la bonne nature.

— Monsieur Loth...

Tiens, c'est le père Loth! En fait de médecin de campagne! L'octogénaire du Collège de France. Un savant de plus. Fouillera? Fouillera pas? Il fouillera!

— Monsieur Loth, pourquoi attribuez-vous à nos Facultés des dons si nourriciers?

Cette question vient de sortir du poil couleur queue de vache d'une honnête tranquille barbe, une barbe sans orgueil, naturelle, provinciale, mélancolique. Quel malheur que ce vieux Loth ne soit pas médecin aux champs! On se plairait à placer une si excellente barbe dans une pharmacie de petite ville, à qui il adresserait des clients. C'est une barbe à se pencher sur des bocaux et des sirops.

— Mais, permettez, monsieur le doyen...

Elle est l'ornement d'un doyen! Le

second! — qui se trouve être un savant, et le quatrième fouilleur.

— ... Monsieur le doyen Audollent, c'est bien la nourriture pour l'esprit et pour l'âme, qu'on absorbe en vos chères Facultés!

De telles paroles d'une telle piété sont presque dites avec extase par une jeune fille, une toute jeune bouche, petite et ronde, qui, dans sa drôle de forme, a presque l'air, même en se taisant, d'ajouter : « Oh! » pour admirer encore. Fraîcheur. Candeur. Orphelinat des sœurs.

— Mademoiselle, vous qui représentez parmi nous la Hollande...

Bon! C'est une Hollandaise! Et une jeune fille savante!

— ... Si vous n'aviez pas l'agrément d'être si jeune, vous pourriez faire aussi partie de la Commission.

Ainsi parle une vieille dame surette, qui sourit sans sourire, pour faire entendre ce qu'elle sous-entend. Son « aussi » doit marquer qu'elle-même elle commissonne. Voilà qui n'est pas pour surpren-

dre : son port est fort savant, avec quelque chose d'instructif dans le sourire, d'éducateur dans l'œil, de probant sur le nez.

Eh bien, non! C'est le mystère! Elle tient un grand cabas, orné d'oranges en tapisserie. Elle doit être simplement la gouvernante de ces messieurs. Il n'y a aucune femme sur la vraie liste.

On n'y voit pas non plus d'Allemand. Cependant, il rôde un homme, qui fait des grâces sans grâce, et l'on songe fortement à des choses de la Prusse. Ce visage en pomme de terre de Silésie! Cet empressement si offensif! On entend : « Maître... Messé le Tocteur... Messé le Toyen! » Chaque mot de respect est percutant. Les autres ne se méfient pas; ils sont bien dociles pour répondre :

— Oui, monsieur Sodermann! Ne craignez rien, surtout! Les fouilles seront, cette fois, d'une scientifique rigueur.

Puisqu'il est Sodermann, apaisons nos esprits : il est inscrit « Suédois ».

Seulement, c'est un Suédois qui n'exerce pas en Suède. Il trifouille et farfouille dans les laboratoires de la police de Lyon. Destinée compliquée : il ne faudrait pas, bien sûr, que la police fût claire!... La seule chose, dans son cas, qui tout de suite apparaisse et se vérifie après, c'est que ce Sodermann n'est pas... extrêmement beau. Qu'importe!... Quand il fouillera! Sa bouche fait tiroir dès qu'il parle; ses yeux se ferment quand il regarde. Disgrâce en deçà du Rhin, peut-être charme au delà. Il est vrai qu'il n'est pas Teuton... Pour demeurer à l'aise en face de cette figure, il suffit, après tout, de n'être pas sentimental.

On peut jurer que le fort gaillard qui vient de lui promettre une « scientifique rigueur » ne s'embarrasse pas dans le sentiment. C'est une rude et courte tête de sanglier sous un chapeau, et il porte une carnassière! Il fait penser au M. Lepic de Jules Renard, le soir où sa femme s'est jetée dans le puits. Il est de la Commission; c'est un savant pour les

fouilles. Il s'appelle Arcelin. Pourquoi, lecteur, cet air tout à coup dérouté? Nous n'avons pas tout vu.

Il y a encore un éphèbe qui sent le Turc d'Asie, ni chair ni poisson, miloukoum mi-confiture de roses, et qui a l'air de raconter la vie de la Sainte-Vierge, en offrant des pâtes de fruits; puis un homme en cacao, avec des cheveux d'ébène, frisés sur une tête plate, des yeux en amande, des dents en or, une âme en lasso. Il ne manque plus que ceux-là s'intéressent à Glozel! Justement! C'est un Syrien et un Mexicain des plus savants, qui viennent voir ce que la Science peut dire scientifiquement.

O Science! O Science, quel embarras! Pourquoi les hommes qui te représentent ont-ils tous l'air de ce qu'ils ne sont pas? Le métier militaire, celui de rendre la justice ou de cultiver les champs modèlent leur personnage. Balzac l'a vu, et l'a bien peint. Qu'aurait-il dit devant ce groupe savant, où l'on croit discerner un pharmacien, un chasseur de bisons, une

cigogne de Colmar? Ces hommes sont des porteurs de vérités : leur titres l'affirment; la société doit le croire. Comme c'est décevant pour l'imagination de les trouver si hétéroclites dans un lieu vulgaire, ce café, en face d'une gare!

— Mesdames, messieurs, bonjour!

C'est à tous sans distinction, puisqu'il n'en est aucun que l'on puisse distinguer, que s'adresse ce salut d'une heureuse pétulance.

Charmant homme, qui vient d'entrer là : il a des yeux d'enfant; et la voix, comme le reste, rayonne, donne du plaisir, aide à répondre, force les cœurs.

C'est le docteur Morlet, l'âme de l'affaire. Les tailleurs de pierres, au moyen âge, quand ils achevaient ou le front d'un saint ou l'aile d'un ange, devaient avoir cette candeur dans l'illumination.

— Messieurs, on peut partir! M. Salomon Reinach est arrivé!

Lui? Où?... Ah! Là!

Sur la place, dans une voiture d'aspect automobile.

On l'aperçoit. Il a... — comment le dépeindre? — il ne semble pas, le cher homme, qu'il ait même entrevu la Terre Promise, enfin elle ne se reflète pas sur son visage, où se lit seulement l'extrême fatigue d'une très vieille race. Il est l'espoir sacré de la suprême commission.

— En route! prononce gaiement le docteur angélique.

— Le croisade pour le Science! s'écrie le Foat-Docteur.

— O!... Oh!... Ho!... O! roucoule la ronde pigeonne expédiée de Hollande.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mon parapluie? demande d'une voix dolente le doyen Audollent.

— Che occupe kuelle foiture? dit M. Sodermann, avide de faire des fouilles qui soient enfin vraiment d'une honnêteté française

III

DESCENTE AU CHAMP SACRÉ

De Vichy-Grande Grille à Glozelles-Fradin, il y a vingt kilomètres. Le docteur Morlet, pour ses savants de tous les modèles, a loué des autos de toutes les races. Il y en a de hautes, de basses, de longues, de courtes, de coquettes, de crottées, de piaffantes et de muettes. Elles attendent sur la place. Un vent comme un feu follet tourne autour des docteurs, professeurs et doyens, et les pousse à son gré, en sorte que les plus jeunes s'installent dans de bonnes voitures bien closes, tandis que les vieux, le col haut et la goutte au nez, se posent, du bout des fesses, dans de meurtrières

bagnoles, ouvertes au vent et à l'eau. La première part sans être remplie : on voit courir six pieds de savants! La dernière craque, saute, fume, et, pour finir, s'élançe en butant dans l'avant-dernière : c'est l'auto des journalistes, qu'un photographe conduit.

— Messieurs, dit cet artiste, j'ai en mains, vous le voyez, une bonne petite voiture. Nous n'allons pas moisir en queue, mais gagner la tête.

Il accélère, monte sur un trottoir, bondit sur un chien, et dépasse, dans un bruit de ferraille, l'académique coupé de Reinach Salomon.

— Vous savez... que nous ne sommes pas pressés, se permet de murmurer le rédacteur à petit tirage.

— Ne... nous tuez pas! reprend l'autre (un million de lecteurs).

— Ah! ah! fait le photographe, vous tuer! Me suis-je tué? Je n'ai jamais eu qu'un accident, et c'est ma femme qui a été tuée!

Là-dessus, la voiture dérape, se rat-

trape, file comme une folle, et, écrasant la route, frôle une Renault, dans laquelle on aperçoit le Mexicain qui, de peur, devient chocolat foncé.

— Je vous en supplie!... Pas si vite! balbutie Petit-Tirage.

Et Un-Million bredouille :

— Prenez garde... il y a des obstacles!...

Ce mot déchaîne les ricanements du photographe :

— Non! Justement! Voilà! Pour moi il n'y a plus d'obstacles!

Affirmation tragique dans un saut de la voiture.

Le docteur Morlet et le doyen Audollent manquent d'être jetés dans un fossé.

— J'étais dans l'aviation! crie le photographe. Alors, depuis, pour moi il n'y a plus d'obstacles!

Il rit encore. Les deux journalistes sont pantois.

Loth, l'Anglais, le gaillard Arcelin, tous écartés, tous dépassés, tous terrifiés.

Ils ne sont d'ailleurs qu'entr'aperçus. L'auto ne marche plus : elle vole. Aux tournants, elle ne tourne pas, elle tourbillonne. Le photographe ne rit plus, il délire. Des montées, des descentes, un défilé, un précipice.

— Un quart d'heure! Je n'ai mis qu'un quart d'heure! s'écrie-t-il en stoppant. Nous y sommes. Quelle bonne petite voiture! Et voilà qu'il pleut! Tant pis, j'ai des plaques sensibles. Je ferais Reinach dans la nuit qu'on distinguerait encore...

Il dit en éternuant :

— ... sa bonne allure antique!

Les autres ont entendu :

— Sa facture hébraïque.

— Je note ça, dit Petit-Tirage.

— Inutile. Ça ne passera pas, reprend Un-Million.

Ils descendent. Ils sont blêmes et ahuris. Petit-Tirage n'est jamais venu : il ne reconnaît pas. Il demande d'une voix sans force :

— C'est Glozel?... Où sont les maisons?

Le Million fait signe :

— Au bout du chemin creux.

Il n'est pas que creux : il est bourbeux, et on s'y embourbe.

— Remontez, dit le photographe. Je peux, avec la voiture, pousser jusque chez les Fradin.

Mais ils crient vite : « Ah! non! Non, merci! » Ils n'en veulent plus, ils se sauvent, ils glissent et ils s'enlisent. Petit-Tirage s'étale. Un Million le relève :

— Ne t'affole pas. Sois calme. Tu viens de voir un fou dangereux. Mais tu vas voir une folie douce.

— Où donc?

— Elle va sortir des fouilles. Elle va se dresser devant toi. Et, un à un, ils vont tous l'habiller, lui faire risette, attacher des grelots. Le chemin n'est que de la boue? Patience! Sur le seuil des Fradin, c'est de la crotte; et, en bas,

dans la terre qu'on remue, c'est de la glu.

— Alors, dit Petit-Tirage, on ne va pas tenir debout?

— Rien ne tient debout à Glozel. Il faut même être heureux que cette pluie fine devienne forte. C'est un temps croulant, et symbolique. Ne te presse pas : tu retomberais. Distingue-tu maintenant la bicoque des Fradin?

— Là où passe le cochon?

— Là où passe le cochon.

— Ce n'est même pas un village!

— Mais la Renommée s'en moque.

Athènes était tout petit.

— Ici, il y a trois maisons...

— C'est un pays ravissant! Tu n'as pas pu voir la route. Regarde le grand-père Fradin.

— C'est lui qui suit le cochon?

— C'est lui qui suit le cochon. Ne bouge plus. Tu es dans une mare : tu es bien. Attendons les savants.

— Quelle odeur!

— Animale.

— Qu'est-ce que je t'ai fait?

— Je dis : odeur animale.

— Celle des savants?

— Les savants ne sentent rien. Les voici!

Dans les ornières du chemin, les voitures cahotantes arrivent en ballottant leurs bonshommes scientifiques.

Mais au bruit des moteurs, il sort toute une tribu de la maison des Fradin, et Morlet de son volant, Salomon de son coupé, le dolent Audollent du fond de son indolence, s'écrient tous d'un élan :

— Bonjour, Emile!

C'est Fradin jeune. Il se tient là, devant la porte, les pieds dans le purin, la figure éclairée par un sourire céleste.

Gentil garçon, un fin visage, avec du rêve et des caresses plein les yeux. Le grand-père, près de lui, a l'air d'un soliveau.

— Eh bien, notre cher Emile! Comment va-t-il ce faussaire?

C'est Saïtapharnès, réincarné dans

Salomon, qui s'avance, tend la main, donne son rire.

— As-tu bien reçu mes lettres?

— Oh! oui, m'sieur!

— Et mon livre?

— Mais oui, m'sieur!

— Alors, dit M. Loth, qu'est-ce que tu fabriques maintenant?

Le docteur Foat, qui descendait de voiture, éclate à cette question, d'un rire frais comme ses dents blanches, ses yeux clairs, ses joues roses. Et il n'a pas de chapeau. Et il pleut. Et il ne sent rien. Et il est content.

— Emile! Ho! C'est Emile! C'est Fradin! Le gremlin!

Il s'approche. Il veut le voir, le tâter. Il est ravi du petit air nonchalant de l'accusé.

Il met sa pipe entre ses dents :

— Ho! Ho! dit-il. Alors? Nous venons pour juger?

— Ce brave Emile, dit M. Reinach, il s'y habitue un peu!

— Oh! oui, m'sieur!

— Mon cher Emile, ma femme t'apporte les photographies de notre dernière visite. Elle te les a fait agrandir.

— Ah! bon, m'sieur!

Arcelin, dit Lepic, est descendu de voiture avec Sodermann le Suédois. Ils ont eu quelque peine : la carnassière Arcelin s'était accrochée dans la serrure de la serviette de Sodermann. Quelle alliance! Le docteur Morlet tient un mystérieux sac. Mme André, la gouvernante, a son magique cabas. Le professeur Depéret, dans sa blouse d'épicier, réclame une pelle.

— Ces messieurs ils auront en bas tout ce qu'il leur faut, dit ce cher Emile. Des pelles et pioches.

Mais, non! Il veut une pelle toute petite, que Mme Depéret a dans son sac à main. Voici Mme Depéret : elle s'avance avec Mme Reinach. Elles sont toutes deux charmantes. Si on devait mettre des images dans une encyclopédie qui traiterait de choses subtiles, l'effigie de Mme Reinach pourrait y repré-

senter : *Une brise d'automne dans un jardin levantin*, et celle de Mme Depéret : *La vertu ménagère dans la province lyonnaise*. Mme Reinach s'enveloppe dans une peau de bête onctueuse, et Mme Depéret porte une façon de manteau, qui semble une sorte de sac, qu'on pourrait croire une robe de chambre. Il est vert à tenter la faim d'un troupeau de vaches. Nature, Nature, salut à toi!

Un savant va et vient. C'est un homme entre deux destinées : l'une hollandaise et l'autre belge. Il s'appelle Van Gennep.

Il postillonne :

— Pressons, messieurs! Descendons, messieurs! Le temps passe, messieurs!

Il est maigre et fendant. Il a l'air d'un coupe-vent.

Est-ce pour cela que l'air s'agite et que la pluie cingle?

— Vous amenez point le beau temps, dit la grand'mère Fradin, sous son bonnet en tuyaux d'orgue.

— Hélas! dit Audollent, dont le pa-

rapluie crevé laisse passer une baleine qui fait paratonnerre.

— Moi, je pars! dit Arcelin.

— Che fous suis! dit Sodermann.

Pourvu qu'ils ne s'accrochent plus!

— Allons, messieurs, allons, commençons la descente! s'écrie le docteur Morlet, qui a tourné autour des maisons, qui est entré les mains vides, qui est ressorti avec des pics et des couteaux, qui marche dans toutes les mares, qui s'élançe une fois de plus dans son rêve!

Mais une voix douce de colombe énamourée demande :

— Messieurs, qui est-ce qui va se charger de mon mari?

Ainsi parle la brise levantine.

Alors, Emile sourit, et d'un sourire dévot :

— J'vas vous le descendre, maame Reinach!

— C'est donc dans un bas-fond? dit Petit-Tirage à Un Million.

— Même dans le plus bas des fonds, dit Un Million à Petit-Tirage.

Les quatre maisons de Glozel sont, en effet, sur un éperon. *Le champ des morts*, ainsi que tient à le nommer Morlet, l'imaginatif locataire, est à deux cents mètres en dessous. Du hameau des Fradin, race illustre à présent, jusqu'à la terre riche en trouvailles, un chemin zigzague à flanc de coteau, s'accrochant comme il peut, le long de la pente qui est forte.

M. le doyen Depéret l'aborde courageusement de son pas d'enfantelet, le chapeau melon sur le nez, avec sa blouse déjà toute mouchetée de pluie. Il appelle sa femme, qui dit : « Je viens, mon petit! »

Le Vent-Gennep s'envole, et en parlant tout seul. La petite Hollandaise tend les bras vers le bonheur des découvertes; elle a l'air d'un moulin, dans un pré, près de Dordrecht. Morlet descend, Morlet déboule. L'Anglais rit. Le Mexicain grince. Le grand-père Fradin a l'air d'une bûche.

— Appuyez-vous ben! dit tout doucement Emile.

Il a passé son bras sous l'aisselle droite de Salomon, tandis qu'un bon voisin l'étaye sous l'aisselle gauche. La pluie redouble.

— Laisse-moi te mettre ton capuchon, mon ami, murmure Mme Reinach.

Raide dans un manteau de caoutchouc qui le couvre jusqu'aux pieds, il a l'air d'une cheminée avec un auvent. Tout à l'heure, son haleine fera penser qu'elle fume, et on se figurera comme dans un conte, que c'est une chaumière qui descend la colline.

Que de boue, Seigneur! Les sabots d'Emile et du voisin s'y enfoncent; mais les bottines de Salomon l'effleurent à peine. Un tournant : il n'y a plus de place; Emile perd pied, et il s'abat.

— Oh! crie Mme Reinach.

— N'aie pas peur : je suis solide! affirme Salomon.

Emile se relève. La marche reprend.

— Ohé! ohé! s'écrie Morlet.

Il est en bas, déjà.

Le chemin n'est plus en pente : il devient à pic. Aussi, les Fradin ont-ils creusé des marches « pour Monsieur Salomon ».

— Mais les autres, ils peuvent en profiter, dit ce cher Emile, en coulant un bon petit regard patelin.

— Bon Dieu d'bon Dieu!

C'est le voisin qui soutenait l'aisselle gauche, qui l'a lâchée, et qui se trouve à plat ventre.

— Ce n'est rien, dit Salomon à sa femme, mon pied tient!

— Ohé! ohé!

Encore Morlet, mais il n'y a toujours que lui d'arrivé. Parbleu! Le doyen Audollent a fermé son parapluie-paratonnerre, pour s'appuyer dessus; le parapluie s'enfonce; il ne peut plus le décoller. Le doyen Depéret descend tout doucement, de concert avec sa doyenne. On les voit de face, de biais, de trois-quarts. Ils s'appuient l'un sur l'autre. Elle

penche, et il la redresse; il glisse, elle le rattrape.

M. Lepic a fait patatras : il ne remontera pas bredouille; il y a déjà de la terre plein son carnier.

Et Vent-Gennep lui-même se trouve pris dans les boues. C'est le premier qui arrivera après Morlet, bien sûr : il n'est plus très, très loin; mais il dérape, et... il chercherait plutôt à remonter un petit peu. Mon Dieu, mon Dieu, que la Science est chancelante!

— Est-ce là? Est-ce ce petit terrain vague? dit Mme Depéret de son innocente voix, en se cramponnant à son mari.

Celui-ci ne peut pas regarder. Il est tourné dans l'autre sens.

— Est-ce que tu te tiens? dit-il. Si tu te tiens, soutiens-moi, et alors je te tiendrai!

— Eh là, monsieur, Ho là! madame!...

C'est Emile et le voisin avec leur Salomon.

Quoi! Ils ne vont pas passer! Ils ne vont pas écraser ces deux fragiles bons vieux!

— Attention! crie Depéret à sa femme en danger.

— N'ayez pas peur! réplique Reinach d'une voix exquise. Ces messieurs me soutiennent bien.

IV

UNE FOUILLE
DE FOSSOYEURS

Même par le pire des temps, le vallon de Glozel est délicieux et enchanteur. Les couleurs manquent, la forme reste. La pluie, le vent, la boue, le ciel désespéré ne peuvent rien contre la grâce des courbes sur ces champs. Elles ont une plénitude, un bonheur, une sûreté! Y eut-il des morts ici? Qu'ils nous pardonnent : on les oublie; on ne pense qu'à des amours... Enlacer une belle taille, en voyant ces collines, c'est éprouver deux fois la magie de la beauté, avec le bras, avec les yeux. Ce vallon n'est qu'un double à des charmes féminins, et telle terre qui s'incline, et telle prairie

couchée évoquent, dans les images blotties au cœur des hommes, l'harmonie d'une hanche ou l'arc d'un tendre sein.

Mais... ce ne sont pas là des pensées scientifiques pour commission de fouilleurs!

A la fin d'une descente pire que celle des enfers, au moment de pénétrer dans l'enclos des controverses, il leur faut traverser un dernier marécage, où ils mêlent tous ensemble toutes les empreintes de tous leurs pieds, et le Suédois Sodermann ne saurait pas lui-même distinguer la marque de la chaussure à élastiques de Salomon, l'enfoncement du soulier de Lepic-Arcelin, ou l'effleurement de la fine bottine du nerveux Van Gennep. Ils s'enlisent et soupirent dans le vent noir et mouillé. Puis, comme dans certains jeux, où il s'agit de pousser une série de petits pions vers un trou, on s'aperçoit qu'à la longue, les appels, les « Ohé! », les « Vous y êtes! » de Morlet font que tant bien que mal, à peu près tous, ils se sont insinués dans l'enclos.

C'est, entre des fils de fer hérissés de pointes, un bout de terrain troué, pelé, galeux, le seul coin lamentable de ce vallon ravissant. Une pancarte annonce « *Piège à loups* ». La terre est bouleversée comme par l'artillerie lourde. C'est d'une mortelle tristesse. On devine le sol maudit. Mais... Morlet ne devine pas. Dans sa peau de bique, il fait la chèvre. Il saute, s'agrippe, tient bon, et il s'adresse à ces messieurs, qui, quand ils ont trouvé une place ferme, n'en bougent plus.

— Messieurs les membres, vous êtes chez vous! La commission maintenant peut travailler. Et je vous conseille maintenant, messieurs les membres, de délimiter votre terrain, pour savoir où la commission travaillera...

— A moi! Je glisse!

— Oh! Monsieur Reinach! Mais j'ai fait dresser une tente : on va vous mettre dessous. Appuyez-vous sur moi, monsieur Reinach! Emile vous a lâché. Je préfère qu'il n'entre plus dans l'en-

clos : on évite ainsi les cancans. Regardez cette bonne figure derrière les fils de fer.

— Il a un délicieux visage, dit Salomon, l'âme parfumée.

Et il fait trois pas ravis, au bras de Morlet.

— Là vous serez bien, monsieur Reinach. Vous avez un pliant et de la paille sous les pieds. Vous serez à deux mètres de nous; vous verrez et vous entendrez.

Reinach s'assied et sourit, de son merveilleux sourire chargé d'hérités, d'une laideur si puissante qu'on y lit des douleurs, des meurtres, des pardons, des gémissements, des sacrifices, des consentements, une foule d'épreuves, subies ou imposées. C'est l'Histoire Sainte entière qui s'assied sous la tente.

Mais Morlet s'est enfui déjà. Il est éclaboussé jusqu'aux cuisses. Il marche avec ses pieds, ses mains, ses coudes, et il reparle, et pour dire :

— Ici, messieurs les membres, le

terrain est fouillé. Mais là c'est vierge! Et là aussi; et aussi là! M. Sodermann a le pied sur un terrain fouillé, mais entre les jambes de M. Depéret, c'est vierge.

— Et entre les miennes? demande Audollent, de sa voix du nez.

— Oh! tout ce qu'il y a de plus vierge! A vous, messieurs, de choisir. Je ne veux pas vous influencer!

— Non! Non! Il faut tes fouilles intégrales, ricoureuses! dit M. Sodermann, la main tendue.

— Eh bien, prenons ici, — ici où je suis, dit Loth.

Et il pense : « Comme cela, je ne bougerai pas. »

— Ou bien là, dit Depéret, qui montre autour de lui.

Et il se dit : « Comme cela, peut-être que je ne glisserai plus. »

Mais c'est Sodermann qui l'emporte :

— Là! Là! Messé le Tocteur a tit : « Là, c'est le plus fierge! »

Alors Morlet appelle :

— Les fossoyeurs!

Ils arrivent justement, ils descendent. Leur bêche sur l'épaule et de la résignation plein l'âme, ils suivent d'un pas pesant, de leur pied qui ne glisse jamais, dans leur costume couleur du temps et du pays, le petit chemin en lacets du coteau.

Ils viennent encore fouiller ce creux de vallon malheureux, qui serait si beau, si on le laissait en paix! D'où peut venir cet acharnement de certains, ce consentement des autres? Est-ce qu'ils vont découvrir un temple, de vieux marbres dorés, la déesse de l'Amour? Qu'est-ce qu'ils ont donc trouvé? Des morceaux de choses informes, des os qui sont peut-être des dents, des pierres qui sont peut-être des os. Quelle horreur! Et cette terre blessée, ces tombes ouvertes, pour des savants qui ne sont pas encore tout à fait morts! Grâce à Dieu, quand on regarde les fossoyeurs descendre, l'œil, au flanc de la colline, trouve de quoi se régaler : un cochon magnifique, pareil à un savant, ignorant

le ciel et ses espoirs, fouillant la terre et ses bévues. Mais quelle force! quelle vérité! Il est le seul où il doit être. De son œil rapide et fin, sans faire trêve à son obsession, il lance vers les Doyens de petits regards contempteurs. Il est fort; il sent son fruit; le fumet en arrive en passant par Emile, jusqu'à la tente de Salomon; et on se demande avec angoisse ce que peut penser cette bête grossière de tant d'efforts humains pour ne pas trouver de truffes.

Sodermann n'a pas vu qu'il y avait un cochon. Il a marqué l'emplacement vierge. Les fossoyeurs sont dessus. Et il commande :

— Allez! Oufrez la terre!

Loth est immobile comme une statue de sel. Depéret aimerait bien se libérer de son épouse. Il lui suggère :

— Si tu allais... retrouver Reinach... sous la tente.

Elle s'appuie sur ses pieds, une canne, un parapluie, mais... tout est de glaise, et si glissante qu'elle fait :

— Je suis bien, mon petit, je suis très bien avec toi.

Et elle se cale tout contre lui. La pluie redouble, une pluie froide. Audollent renifle. Le chapeau melon de Depéret s'égoutte sur son nez, qui s'égoutte sur son sein. Que le ciel est sombre, et la terre noire!

— Le humus! Première couche! annonce le Sodermann. (Il regarde vers Salomon.) Couche intacte et parfaite!

— Donc, module Salomon, tout se présente pour le mieux.

Il se tourne vers sa femme, réfugiée elle aussi sur la paille de l'étable, dont le relent s'affirme en dépit du grand air, et cette odeur piquante l'inspirant, il lui dit :

— J'ai idée, ma chère Rose, que nous allons vers des découvertes passionnantes!

Il lui coule un doux regard heureux. L'œillade qu'elle lui renvoie est une caresse exquise. Et cette idylle sous la

tente préside au dur travail des sombres fossoyeurs.

Foat-Docteur est penché sur le trou qui grandit. Ses yeux ne manquent pas une pelletée de terre. Quand Sodermann annonce :

— Seconte couche! C'est l'archile!

Et que Morlet accourt en répétant :

— L'argile! La terre jaune! Vous avez bien vu la séparation? Tous les membres ont bien vu?

Il dit, la pipe aux dents :

— Je l'ai vu! Ho! Très beau!

Une vocalise s'envole des lèvres de Salomon :

— L'argile est bien en dessous, n'est-ce pas, comme d'habitude?

— Foui, foui, messé Reinach! dit Sodermann, au garde à vous.

— Donc, tout se présente fort bien : c'est ce que je disais, reprend Salomon.

La gouvernante et son cabas, d'une longue glissade, vient de se glisser jusqu'à la tente glissante du maître, et pour elle il fredonne un hymne à la Justice :

— Madame, ce n'est plus seulement une question de préhistoire!

— N'est-ce pas, maître?

— C'est une question d'honnêteté.

— Que c'est vrai, maître!

— C'est le monde moral, madame, qui se trouve maintenant intéressé à ce que des découvertes...

— Ho! ho! s'écrie Foat, un chose!... Un petit chose! ... Noir dans le jaune!

— Ah! qu'est-ce que c'est? demande la gorge musicale de Salomon.

— J'arrive! s'écrie Morlet.

— Voyez-vous, Rose, ils ont déjà quelque chose! C'est tout à fait intéressant, psalmodie Salomon.

Morlet se jette dans la fosse, saisit « le chose » et bredouille :

— Non.... Rien!

— Comment rien? dit Foat. Mais c'est toujours un chose... Est-ce du charbone peut-être?

— Peut-être, dit Morlet. Si messieurs les membres désirent le consigner...

Et Salomon de chanter :

— Il vaut toujours mieux tout consigner. Tout est toujours intéressant!

— Messé les fossoyeurs, dit Sodermann, écarterez-vous maintenant, che vous prie! La place est aux safants. Messé le toyen, messé le tocteur, messé le professeur, foulez-vous m'assister, che vous prie? Nous afons là une première couche... Approchez-vous, messé...

— Oh! nous voyons très bien, font-ils tous de leur place.

Seul Foat est où il faut; et les yeux dévorants, il répète :

— Le humus!... Le argile!... Le humus!...

— C'est dans l'argile qu'on trouve, dit Morlet.

— Ho! Qu'on trouve! dit Foat avec un œil d'extase.

Il n'a toujours pas de chapeau : « son tête » ruisselle. Mais il ne sent rien. Il est à l'état pur du plus naïf espoir, comme l'enfant qu'on photographie, et

qui attend qu'un « p'tit z'oseau » s'envole de l'appareil. Lui aussi il va voir sortir quelque chose, puisqu'on sort si souvent des choses, et qu'il est venu, n'est-ce pas, pour voir des choses sortir.

— Ho! Là!... Là! Ho!

Non, c'est un racine.

— Et ici, ho, je crois!...

Non, c'est une caillou.

— Mais là, ho! là...

Non, encore du « charbone ».

Ah! tout de même, cette fois-ci, on tire une pierre curieuse.

— Du grès! s'écrie Morlet.

— Du grès... rêve Salomon. Puisse-t-il nous dire son âge!

— Pourrais-je voir? dit le père Loth.

Morlet apporte l'objet.

— Ceci, dit Loth, c'est du schiste!

— Croyez-vous? dit Morlet, qui a déjà oublié que c'est du grès. Plus je le regarde... oh! oui, pour moi, c'est de la poterie!

— Je me méfie, déclare Loth.

— J'ai l'habitude, affirme Morlet, c'est une brique!

— Consignez-la toujours, et ne précisez pas, chante alors Salomon dans un alexandrin.

— Parfait! Voilà!

Et on décide d'écrire : « *Un caillou imprécis.* » Mais on n'en a pas le temps. Sodermann a crié; l'Anglais a fait écho; Morlet bondit; et on entend :

— Oh! là! Oh! là! Les membres! Les membres! Une pièce remarquable!

L'appel est si vibrant et il répand de telles ondes, qu'il se produit sur-le-champ comme un suprême effort de tous les pieds dans la terre glaise. Depéret réussit à se tourner, Loth s'avance, et le pliant de Salomon craque sous le désir de voir.

— Attendez! Ne touchez à rien! supplie Morlet. Laissez en place! Où est le photographe?

Pas de photographe! Il est resté en haut, le sacré bonhomme! Il photographie des vases en miettes, qui ne sont

peut-être que des miettes sans vases, dans le musée des Fradin. Alors, à défaut de plaque sensible, on apporte Salomon juste au bord de la fosse. Les fossoyeurs s'en sont saisi; il a eu un frisson.

— Pas plus loin, Messieurs, je vous en prie!

On le repose sur son pliant.

Et Morlet perdant le souffle, Morlet pâmé et sans couleur, Morlet bredouille :

— C'est un galet!... un galet noir!... un merveilleux galet!... Il est couvert de terre, je ne vois rien encore; il n'y a peut-être rien de gravé; mais la forme seule est une splendeur! Qui est-ce qui le prend? Est-ce vous? Est-ce moi? Monsieur Loth, prenez-le! Prenez-le, monsieur Foat! Prenez-le, ou je le prends! Voilà, c'est fait, je l'ai pris! Oh! il est admirable! Rien qu'à tenir dans la main!... Messieurs! Messieurs, il est gravé! On ne distingue pas, mais je vois! Et c'est un renne! Et il y a des signes! Que toute la commission s'approche! Monsieur Reinach, c'est le plus

beau! Je n'en ai jamais eu un pareil! Il faut le laver. Je vais le laver, là-bas, dans la mare! Seulement, vous ne pouvez pas bouger, et je ne peux pas passer. Bon. J'ai un verre en poche. Vous allez faire la chaîne, de moi jusqu'à Madame Depéret, qui va le remplir dans la mare... C'est cela!... Merci... Oh! pauvre madame! Est-elle dedans? Grand Dieu! comment est-ce arrivé? Elle a glissé? Attendez, j'accours! Monsieur Reinach, ne bougez pas, baissez la tête, je vous enjambe. C'est fait!... Madame, donnez-moi la main, les deux mains, non, pas la jambe, les mains! Ne criez pas! Laissez-moi tirer... Ce n'est pas grave, pensez donc : nous n'avons jamais eu un aussi beau galet! Là, ça y est! Oh! le manteau se brossera, et il redeviendra vert, mais permettez que je lave au plus vite le galet! Ah! Oh!... Oh! Ah!... Les membres! Les membres! La commission! Monsieur Reinach, j'ai dit un renne; il y en a deux! Emile!... Est-il toujours là? Emile, ce sont des rennes gravés!...

N'approche pas, on te les montrera tout à l'heure... Il y a deux, trois... il y a six pattes! C'est inouï! C'est fabuleux! Et à trente centimètres du sol! Comme cela! Du premier coup!

V

LES INNOCENTS

Morlet, dans ses transports, remonta la colline sans s'en apercevoir. Il tenait son galet et disait :

— Un renne! Et quel renne! C'est le plus beau! Quelle allure! Quel élan!

— Ho! Alors, ce était un élan? disait le docteur Foat, en essayant de le rattraper.

— Non, c'est un renne, mais gravé avec un élan!

— Ho! Alors, il y a le renne et le élan?

— Il y a tout! Tout!

— Ho! Aussi un toutou?

Mais Morlet montait toujours.

Seulement, une fois en haut, n'ayant que les cochons, le photographe, les dindons et le grand-père Fradin à qui parler, il se mit à redescendre, répétant encore :

— Quel galet! Quelle gravure! Quel renne! Et quel élan!

Et il rencontra d'abord ceux qui avaient le plus de souffle, et qui regrimpèrent le plus vite, Arcelin et Gennep.

— Vous êtes contents, n'est-ce pas, messieurs?

— Nous allons déjeuner; alors, nous sommes contents.

Drôle de réponse pour des savants. Morlet tiqua une seconde; mais c'est un homme envahi sans cesse par ses visions : il passa. Il disait :

— C'est le plus beau! Le plus inouï! C'est l'œuvre d'un grand artiste!

Il ne comprit pas qu'Arcelin rognait, grognait, pestait, en confiant à Gennep :

— Si c'est cela qu'ils appellent une fouille scientifique!

et que Gennep crachait du feu en répondant :

— Aussi, moi, je m'en désintéresse!

— Pardon! faisait Arcelin, c'est moi qui, demain, mènerai les fouilles!

— Et moi, reprenait Gennep, je creuserai moi-même mon trou!

Morlet ne pouvait pas entendre : il était tombé sur le doyen Depéret, qui, remontant à petits pas, s'égouttait et disait :

— Il ne peut y avoir aucun doute, puisqu'il était dans la couche archéologique...

le doyen Audollent, qui s'inquiétait :

— Si on doute de celui-là, il faut douter de toutes les pièces de tous les musées!

le professeur Loth, qui continuait :

— Et si c'est encore Emile qui l'a fait, il faut lui élever une statue à Ferrières-sur-Sichon!

— Parbleu! reprenait Morlet, en ressortant son galet. Qu'il est bien! Quel élan! Quelle gravure! Qu'il est beau!

Petit-Tirage venait de rattraper ces messieurs. Il enlevait son chapeau :

— Quels signes, messieurs, devons-nous dire qu'il y a de gravés sur le galet?

Une seule voix jaillit de tous ces cœurs pour répondre :

— Comment, quels signes! Mais des signes glozéliens!... N'est-ce pas, monsieur Reinach?

Lentement, au bras du cher Emile et de l'excellent voisin, Salomon gravissait le coteau. Ses pieds ne piétinaient rien; on le soulevait à chaque pas; il avait l'air d'une idole qu'on remonte. Mais il parla, et dit du fond de son âme profonde :

— Il n'y a aucun doute : ce sont des signes glozéliens.

Mme Reinach suivait avec son air de langoureuse captive. Elle demanda :

— Pourrais-je encore voir le galet?

— Ah! madame, dit Morlet, c'est un galet magnifique! Combien y a-t-il de rennes? Est-ce un? Est-ce deux? Moi, j'en vois presque trois!

— Ce pourrait bien être alors, dit

Salomon, qui se balançait entre ses deux porteurs, un troupeau de rennes...

Le Sodermann s'était attardé pour jeter de la chaux dans la fosse. A cette minute, il rejoignait le groupe, et il affirma sentencieusement :

— Il y a teux têtes : che ai fu! Mais fous me permettez aussi te tire : che ai fu qu'un terrière!

— Ah! c'est un point curieux, dit gravement Salomon.

Morlet, en hâte, montra le galet.

— C'est vrai! Mais c'est très vrai!

Puis il poussa un cri :

— Il y a une autre tête près du derrière!

Il fit voir à Mme Reinach. De ses yeux de myope rêveuse, elle eut l'air de caresser la gravure :

— N'est-ce pas un petit qu'allait sa mère? dit-elle.

— Un petit! Sa mère! Mais c'est cela même! Oh! c'est inouï! Oh! c'est superbe! C'est un renne femelle! C'est une femelle renne!

D'un bond, dans un transport, Morlet remonta le coteau. C'était la seconde fois. Il ne redescendit pas.

Petit-Tirage avait rejoint Un Million.

— Qu'est-ce que tu penses? dit-il tout bas.

— Pas grand'chose, reprit l'autre, et je crois que c'est suffisant. Sais-tu ce qu'était ce charmant docteur Morlet avant d'être enragé ainsi de la préhistoire? Il était rosiériste! Si la pluie ne te coule pas trop dans le cou, réfléchis bien là-dessus. Demanderais-tu à un rosiériste de t'expliquer la politique de Talleyrand? Non? Alors, si tu n'as pas trop froid aux pieds, essaie de conclure.

Petit-Tirage plissa le front et ne conclut rien.

— Qu'est-ce que tu penses de la découverte du galet? dit-il encore plus bas.

— Je pense, lui dit Un-Million, que ça a l'air d'une blague, mais après tout, comme tant de choses vraies, comme... la plupart des doc-

teurs et des doyens que nous avons sous les yeux. On arrive, en se disant : « Pourvu qu'on trouve! » Le trou est à peine fait, voilà, on a trouvé! Et un chef-d'œuvre qui, gentiment, nous attend là depuis quarante siècles. Une fumisterie ne se présenterait pas autrement. Un miracle non plus. Tenons-nous-en à cette double remarque, sans demander de décision à la Science. Le rosiériste Morlet convoque des universitaires, sous prétexte qu'ils s'y connaissent en couches, en virginité de couches, et que ce sont des esprits géométriques, qui savent voir strictement ce qu'on déterre. Ah! diable! Mais il reste ce qu'on enterre! Et leur imagination ne peut même pas le concevoir, puisqu'ils n'en ont pas.

— En somme, dit Petit-Tirage, tu voudrais des juges d'instruction, des policiers?

— Je voudrais Hamlet, dit Un Million. Je pensais invinciblement à lui devant la fosse et les fossoyeurs. Il serait venu : c'eût été magnifique! Il n'aurait

pas trouvé le crâne de Yorik, mais il aurait tapé celui d'Audollent, de Foat-Docteur, ou du père Depéret, et il aurait dit dans un rire effrayant : « Quelle honnêteté!... Mais quelle fêlure! » Tu les as vus. Ce sont de très, très braves gens, mais de très, très petites gens, des artisans de la Science, des spécialistes, des maniaques. Ils ont déjà de la difficulté à dire si un galet est grand ou petit, blanc ou noir, gravé ou non. Déjà là-dessus ils hésitent, ils branlent, ils tremblent; mais enfin ils se prononcent quelquefois. Tandis que si on dit, en leur montrant des pierres : « Y a-t-il là, oui ou non, une canaillerie humaine? » dame... ce n'est pas leur rayon! Rien de ce qui est humain ne les regarde. On confond savants avec hommes supérieurs : il peut y avoir entre ces deux états un rapport de hasard, mais ici je ne discerne comme certain qu'un rapport d'innocence avec Science.

— Ah! oui?... Alors tu crois que Salomon même...

— Celui-là, c'est l'augure. C'est un autre genre. Ecoute-le : je crois qu'il reparle.

— Messieurs, dit en effet Salomon aux doyens, puisque sur le galet le nombre exact des têtes ne correspond pas à celui...

— ... Tes terrières, dit M. Sodermann.

— Eh bien, dit Salomon, c'est que sans doute nous ne nous trouvons pas devant un nombre déterminable d'animaux particuliers. Je pencherais donc pour cette thèse qu'il s'agit là d'un cerf...

— Ah? Un cerf? dit Audollent.

— Un cerf ou un daim.

— Ah? Un daim? dit Depéret.

— Ou une renne, messieurs, — mettons un animal.

— Ho! Animal? dit Foat.

— Mais un animal qui, quoique particulier quant à la tête, reste généralisé par le...

— ... Le terrière, dit M. Sodermann.

— Or, une généralisation dans l'idée

est subordonnée à une fréquence dans le réel; et ce galet nous prouve que le renne a continué après l'époque magdalénienne, ce que je me suis permis d'indiquer toute ma vie.

Le jeune Fradin souriait comme toujours; les derniers mots du prophète le rendirent rêveur. Il ne sembla pas qu'il eût saisi; mais « monsieur Salomon » lui parut être plus lourd.

Quand ils parvinrent enfin à hauteur du hameau, le docteur Morlet appelait et agitait les bras :

— Messieurs! Messieurs les membres! On va prendre une photographie devant la maison — avant de déjeuner — avec le galet!

— Ho! Déjeuner avec le galette! dit Foat-Docteur.

— Non! Devant la maison, avec le galet! Le galet où il y a huit signes, messieurs! Presque neuf! Moi, j'en vois neuf!

Le photographe est en place déjà. La commission s'aligne et dégouline. Un

goret crie : c'est Sodermann qui, s'empressant, vient de l'effrayer.

— Emile au premier rang! dit Salomon sur un ton suave.

Emile retrouve son fin sourire. Le grand-père a l'air d'une borne.

— Laissons ce spectacle de gloriole scientifique, dit Un Million à Petit-Tirage, et allons contempler la vraie gloire au musée.

— Tout de suite? dit Petit-Tirage. C'est que moi j'ai faim, et tu sais, quand j'ai faim, je ne comprends pas grand-chose.

— Je te répète encore qu'il n'y a rien à comprendre!

Le musée Fradin est dans la maison Fradin, à côté de la salle et de la chambre Fradin. C'est une pièce de rez-de-chaussée Fradin, morne, humide, sans lumière. On y voit des vitrines Fradin, et dans les vitrines... Qu'y a-t-il dans ces vitrines? On a beau se pencher, réfléchir, on a beau se dire que tout n'est pas rose dans la vie, on a beau être sérieux,

sérieux, et appeler à son aide tout son jugement, sa volonté, son énergie, il est très difficile de ne pas se mettre à bâiller, de ne pas être pris d'un secret désespoir, en même temps que de fourmis dans les membres, de ne pas sentir comme un relâchement des muscles et une descente de l'âme, de ne pas avoir envie de crier, de ne pas douter des hommes, de ne pas supplier Dieu!

O Dieu! Mon Dieu! Qu'est-ce que c'est que toutes ces choses, usées, grattées, déterrées, étiquetées? Pourquoi faire? Qu'est-ce qu'on peut voir, deviner, pronostiquer, comprendre? Il y a de petits papiers sales, qui disent : « *Morceau de poterie — harpon — deuxième molaire outil percutant — objet imprécis.* »

Seigneur! Et de quelle imprécision! En de petits tas informes on a rassemblé ici tout ce qu'a découvert le bon M. Loth; là, l'excellent M. Audollent; là, le savant M. Depéret. Ce sont des bouts, des débris, des fragments et des miettes; ce sont des rangées et des ran-

gées d'infimes et d'infâmes petites cochonneries. Que c'est laid! Que c'est triste! Que c'est inutile! Par où sort-on?

On sort par où on est entré, mais on n'est plus dans le même état. On est souffrant et... embêté.

Au moment de sortir, on voit tout près de la porte, sur une vitrine, en l'air : « *Idoles bissexuées.* » Ah! on s'arrête! Ces deux mots tout de même représentent un espoir. Un sexe déjà serait quelque chose, près de tant d'objets contre nature. Mais deux! On se croit comblé. Pas de joie trop prompte : vide la vitrine! Il paraît que la justice a saisi les idoles. Alors, on baisse la tête, on se dit sans rémission : « Comme la vie peut être noire! » et on se retrouve dehors, dans le purin Fradin.

— Qu'est-ce qu'ils fabriquent? dit Un Million. Encore! Ils se font encore photographe!... Ah! en passant, regarde-les! Ils ont la bobine de leurs trouvailles. Depéret a l'air d'un vieil os, Salomon d'une vieille dent, et Audol-

lent, avec sa barbe, d'une vitrine sans idoles. Viens déjeuner!

— C'est qu'à présent... dit Petit-Tirage.

— Quoi, à présent? reprend Un Million. Il ne faut pas être déprimé! Je t'ai dit : « Viens au musée Fradin. » Je ne t'ai pas dit que tu allais voir le front de Minerve ou le ventre de Vénus. Dame!... tu n'as vu que des détritrus! Je t'ai parlé d'innocence; je ne t'ai pas dit laquelle. Il se trouve que ce n'est pas celle des poètes inspirés; c'est celle des chiffonniers. Console-toi. L'important, c'est de se mettre à table.

Non, eh bien... non... Petit-Tirage fait signe que, décidément, il n'a plus faim. Il ne sera plus à son aise, de tout le reste du jour. Le soir, à l'hôtel, il aura la fièvre, avec la gorge en feu; il se gargarisera. Son confrère, à travers la cloison de sa chambre, l'entendra faire :

— Glo... glo! — Glo... glo... glo!...

Et il répondra joyeusement :

— ..zel!

VI

UN DÉJEUNER
CHEZ LES FRADIN

Sitôt que la commission a fait photographier trois fois de suite ce qu'il y a de visible en elle, MM. les membres sentent en leur âme une grande douceur. Mais elle ne les séchera pas! Et il n'en est pas un, dans son humidité, qui ne pousse un soupir de détente en entrant dans la maison noire des Fradin. Elle est noire, parce que les fenêtres sont petites. On y distingue pourtant une grande table, des bancs, un buffet, un fourneau.

Foat-Docteur, avec sa pipe, marche droit au fourneau. Il se place de façon à l'enserrer entre ses mollets et ses bras. il fait : « Ho! » Il l'a colonisé; il ne

le lâchera plus. La table et les bancs sont occupés par M. Loth, les fossoyeurs, M. Audollent et sa barbe, M. Depéret et sa dame. Personne ne s'empare du buffet. Le chat s'est glissé sous le fourneau : il est seul à pouvoir partager avec le Foat-Docteur. On vient d'entrer Reinach; on l'assied sur une chaise devant l'Anglais. Mais, de ce fait, il se trouve face au fourneau, et à la cheminée, sur laquelle, entre la boîte au sucre et le moulin à café, il y a un Christ qui le regarde et supplie : « Reinach! Reinach!... Sois modeste!... Baisse la tête!... » Reinach s'exécute, mais dit avec satisfaction :

— Matinée excellente. Je n'ai même pas les pieds mouillés.

Son épouse est près de lui, toujours captive, toujours souriante. Debout, il y a les Fradin : le grand-père soliveau, avec sa tête impénétrable. (Tiens, c't histouère! Est-elle à lui sa tête? Alors, d'quel droit qu'on y pénétrerait?) Le petit Fradin, Colombe-Emile, qui sourit

tendrement, penche la tête sur son cou, a l'air d'aimer si fort « tous ces messieurs »; la grand'mère avec un bonnet, des cheveux, une robe; la mère avec une robe, des cheveux, pas de bonnet; les filles, sans bonnet, sans cheveux, sans robes. Cinq jambons dominant le tout, pendus à une poutre, au plafond, larges, épais, bien salés, imposants, — cinq jambons qui représentent un cochon à cinq pattes, ou un cochon avec une patte d'ami, ou deux cochons estropiés, ou encore..., comment savoir?... c'est presque un problème néolithique!... Le Sodermann suédois s'épuise en silence à les identifier, et il grimace germaniquement. Une buée se dégage de tous ces gens, toute l'eau tombée dans le fond de Glozel, et qu'ils rapportent sur leurs épaules, dans leurs vêtements raidis, avec une forte odeur de chiens mouillés. Les malins ne sont pas là : ni Arcelin, ni le Vent-Gennep, ni les journalistes, ni le photographe. Ce sont les innocents qui sont là. Ils paraissent pâlots, ils reni-

flotent, et le dolent Audollent, avant même de manger, trouvera le moyen de leur dire dans un sourire héroïque :

— En somme, au grand air, on n'attrape jamais de mal... Les poilus l'ont prouvé.

Puis transis, ils entameront leur repas froid. La grand'mère Fradin fera une omelette, mais une omelette Fradin, exclusivement pour les Fradin. La mère Fradin fera du café; et tout de même il y aura un fond de tasse Fradin pour l'idole Salomon.

— Allons, dit Mme Depéret, avec une bonne figure, où on ne peut lire aucune rancune, ni contre le temps, ni contre les mares, si froides quand on s'assied dedans, mais de la bienveillance et un tranquille courage, ouvrons, mon petit, notre panier-repas!

Une boîte en carton, et dedans, des papiers enveloppant d'autres papiers. Elle ne peut s'empêcher de dire : « Y a-t-il quelque chose de comestible? »

Son mari reprend : « Fouillons! »

Voici toujours un couteau, deux fourchettes, un tire-bouchon. Il y a même un croûton de pain.

— Rassis, dit-elle.

— Qu'est-ce que ça fait? dit-il.

— Oh! je l'aime aussi! dit-elle.

Elle s'est débarrassée de l'étonnant manteau vert, et elle apparaît dans une robe surprenante, qui a l'air faite par son mari. Modeste, il ne la regarde pas.

Mais ils ont trouvé du sel! Est-ce l'annonce d'un œuf dur? Ah! un second tire-bouchon! L'hôtel a dû se tromper, et mettre l'œuf dans un panier où le tire-bouchon manquera.

— Tant pis! fait-il. Je n'ai pas très faim.

— Et tu n'as pas froid? demande-t-elle.

Est-ce en question? Il a si peu de physique!

D'ailleurs, l'Anglais, qui tient le fourneau, dit justement : « Il fait chaud! Oh! Il fait bon! » L'illusion s'en répand dans la salle.

Sodermann, la bouche pleine, dit au grand-père Fradin :

— Che prendrai fos empreintes après décheuner, — empreintes te toigts!

« Te toi » entend le vieil homme. Il fait son œil méfiant. (D'quel droit qu'on l'tutoie?)

A côté des Depéret mange un gros paysan, qui a tiré de la viande d'un papier gras, l'a étalée sur du pain, et avec des mains crevassées couleur de terre comme sa figure, commence à se couper des bouchées carrées, qu'il loge dans le fond de sa bouche, entre les molaires. Puis il mastique lentement, en fermant un œil, sous une casquette couleur crasse qui s'avance sur son front. Le mystère, c'est qu'il a les palmes académiques.

Sodermann a l'habitude des analyses : il a remarqué ce ruban, et pour savoir qui est cet homme, il lui prodigue quelques-unes de ses grâces disgracieuses. Il parle « ékole et inspektions ». Pas de réponse; l'autre absorbe. Enfin, comme il

voit messé le Toyen Tepéret qui cause familièrement avec cette énigme décorée, il se lève, et au garde à vous :

— Nous ne sommes pas été présentés, che crois?

— Pas possible? dit doucement le doyen, qui tient d'une main sa croûte, et de l'autre un tire-bouchon. Monsieur est mon fouilleur! Le fouilleur de la Faculté de Lyon!

— Te la Fakulté, le fouilleur? répète avec emphase le Sodermann.

Puis il s'avance, et il ajoute :

— Tonk, messé fouille? Et où tonk fouille messé?

— Oh! reprend Depéret, qui se trompe et va mettre le tire-bouchon dans sa bouche, il fouille partout!

— Mon petit! Mon petit! dit Mme Depéret, ne mange pas cela!

— Ne t'inquiète pas : je n'ai pas faim... Monsieur est notre fouilleur; et vous pouvez demander à Madame Depéret la surprise admirable qu'un jour il nous a faite!

— Oh! oui! dit Mme Depéret, qui, un peu rougissante et exaltée soudain, va avaler un petit cornet.

— Fais attention, dit son mari, tu manges le sel!

— Monsieur! reprend-elle, monsieur! il a trouvé, pour la Faculté de Lyon, pour nous...

Elle a l'air de souffler à son mari : « Va... toi, dis-le » et il le dit :

— Un rhinocéros!

Mais alors elle complète :

— Un rhinocéros entier, monsieur!

— Hoch! Hoch! fait Sodermann.

C'est une très belle minute dans cette maison Fradin, une minute de douceur... et de grandeur; car c'est aussi brusquement une surprenante vision qui s'impose. La monstrueuse bête évoquée vient d'apparaître. Il semble qu'elle s'est assise entre les deux bons vieux, et elle a l'air de partager, avec une mélancolie préhistorique, les instruments de leur panier-repas si universitaire, au-dessous des cinq jambons Fradin, inattaquables.

Mais la porte s'ouvre, dans une rafale — car le temps s'exaspère au dehors — et une femme entre, entortillée de voiles noirs, avec un collégien, — tous deux ruisselants.

Ils s'arrêtent, interdits. Quelle buée! Que de monde! Puis cette femme reconnaît le doyen Audollent, s'approche, devient rouge, et du ton dont les veuves énergiques réclament une pension, le droit au vote, des bourses pour orphelins, elle dit :

— Monsieur, c'est rapport à votre conférence magnifique sur Glozel que je suis ici! Vous m'avez transportée!

C'est une expression figurée. Elle a fait à pied dix kilomètres dans l'eau; elle a coupé par les prairies; elle n'en peut plus.

— Monsieur, recommence-t-elle, je voulais montrer à mon garçon, qu'est en vacances, ces messieurs de Glozel!

La voix soudain s'affaisse :

— Est-ce que je pourrais me changer?

Le doyen Audollent se sent bien...

scientifique pour changer une femme! Il quitte son panier-repas et va vers les Fradin, mais ceux-ci tournent la tête; — vers les Reinach : ils devisent noblement avec le Foat-fourneau; — vers les Depéret : la bonne Madame se lève et elle emmène la femme vers le Musée.

C'est de là qu'elle reviendra améliorée, ou croyant l'être, mais si heureuse visiblement de se trouver parmi « des découvertes » qu'il est possible que la seule vue des dents et des harpons ait agi sur son état humide. Il y a devant ces objets de savants un appauvrissement de l'être, un... desséchement — c'est cela — qui doit être le salut de cette femme. D'une voix impérative, imposant les réponses, elle demande à son collégien : « As-tu froid? As-tu faim? » Il répond « non », bien entendu. On l'a bourré avant de partir; il a marché comme un Templier. Ce n'est pas tout cela qu'il a : c'est... qu'il s'embête à crever! En voilà des vacances! Les savants! Il les regarde d'un œil terne, sans le frisson maternel.

Au lieu de jouer à la guerre, au sauvage, à l'apache, à Sherlock, à Charlot, au lieu de sonner chez le voisin et de se sauver, de tirer les cheveux de sa sœur, de manger comme quatre, de voler du sucre... aller à Glozel, rester à Glozel, revenir de Glozel, Dieu! quel emploi du temps! Voilà ce qu'exprime son œil, qui n'aperçoit même pas — ce n'est pas sa faute, le pauvre! — le bon rhinocéros assis entre les deux Depéret. Croit-elle lui en tenir lieu, sa chère mère, en disant :

— Ce Monsieur-là, c'est M. Reinach.

Il ne réagit pas.

— .. Et ce Monsieur-là, c'est Emile Fradin.

Ah! là, ses yeux s'allument. Il crie : « Le faussaire? »

— Chut! fait la femme, le rouge aux joues. Viens au Musée voir ce que j'ai vu!

Elle a dit cela d'un ton vibrant, de ce ton du cœur direct, qu'une nature passionnée aurait sans doute pour dire :

« Allons voir le Tombeau de l'Empereur, aux Invalides! »

Elle couvre les savants d'un regard enflammé. Elle n'est ni de la bourgeoisie ni du peuple, ni d'une grande ville ni de la campagne; ce doit être une boutique de petite cité, que le veuvage exalte, en l'inclinant aux grandeurs nationales. Glozel, Science, Préhistoire : elle ne voit que des majuscules! Néolithique, magdalénien : elle ne voit plus rien du tout; mais elle est fière confusément. C'est une brave femme, digne d'avoir un fils, dont il faut faire un homme. Seulement, elle ne l'amuse pas. Hélas, la vie est triste!

— Viens, mon petit, répète-t-elle. Viens voir les découvertes!

— Allez, jeune homme, instruisez-vous, dit Salomon qui le bénit de loin.

Il n'ose plus lever la tête, à cause du Christ, et il a l'air de la baisser à cause du fourneau, qui lui envoie un rien de tiédeur, que Foat laisse échapper. Sa voix est suave, son geste onctueux; sa

femme est douce, son regard coulant. Emile le regarde d'un œil câlin; il regarde Emile d'un œil bénin. Charmante idylle Reinach-Fradin.

La vaillante mère, qui tient son fils (elle presse sa main en lui parlant), est passée dans le Musée. Ils défilent ensemble devant les vitrines, et elle dit d'une voix contenue, mais frémissante :

— Tu vois, c'est des harpons, des choses pour harponner!

— Pour har... harponner quoi? dit le collégien dans un bâillement.

— Ah! monsieur Fradin va nous le dire, reprend la mère, qui passe de l'héroïsme au minaudage.

Fradin, le grand-père, est fiché là comme un vieux hibou contre le mur. Il est inquiet : on ne l'a pas payé. Et il y pense si puissamment que sa pensée, dans une onde, force le cerveau de la femme. Un éclair : elle dira : « Au fait, combien vous dois-je? » Bon! Le voilà détendu! Il marmonne un chiffre, donne des billets; puis il explique pour les har-

pons... que c'était peut-être pas pour harponner : « Ces messieurs ne s'trouvent point d'accord... » Enfin, il offre des cartes postales.

— Veux-tu un souvenir? dit la mère à son fils.

Mais le fils reste muet pour sa mère. De son œil las, il regarde sur l'une : *Un morceau de brique*; sur celle-ci : *Morceau de grès*; sur celle-là : *Deux morceaux*. Il bâille encore.

— Choisis, lui dit cette tendre femme.

Il ne choisit rien. *Fragment de vase funéraire* (il scupire); *Marques alphabétiques* (il se tortille); *Couche argilo-sableuse* (ne va-t-il pas s'affaisser?) Tout à coup il s'éclaire : « Je veux bien celle-là! » C'est le père Fradin, aux champs, avec ses vaches.

— Prends celle qui te fait plaisir, accorde la mère déçue, en espérant flatter le bonhomme.

Le vieux hibou ne bronchera pas.

— Si... monsieur Fradin voulait nous

faire l'honneur de la signer? a repris la femme en se contournant.

Elle donne la carte; il n'a aucune surprise : il bougonne :

— Oh!... il y en a d'autres qui me l'ont demandé...

La carte le représente tout petit, avec une grande vache blanche au premier plan. Il s'appuie sur une vitrine, en y appliquant bien sa main gauche; de la droite il prend une plume dont le bec est largement ouvert, et il dit en entr'ouvrant à peine le sien :

— J'vas, comme d'habitude, signer d'ssus la vache...

VII

UNE FOUILLE
D'ENTREPRENEUR

La Comédie s'étant régalée de la vue des savants glozétiens, pataugeant et dégoulinant, voulut renouveler son plaisir et les voir dorés de ce soleil qui fait s'épanouir à la fois les roses et les sots. Aussi je pense qu'elle conclut un accord avec l'astre sublime, et c'est par un temps clair que ces messieurs de la Suprême Commission reprirent, vingt-quatre heures plus tard, le chemin de Glozel.

On eût dit que Théocrite lui-même était venu pour ordonner le vallon. A mi-coteau, une source, avec sa vasque d'eau, reflétait pour l'agrément de ceux qui devaient descendre, toute la lumière

du ciel et de ses furtives nuées. Un vieil homme, ayant l'aspect du temps, labourait avec l'aide de deux bœufs blancs paisibles, lents et forts comme doit être tout travail raisonnable, et dans le fond, près de la rivière tournante et bruissante, une petite tricotait des bas, en menant un âne, deux brebis et six vaches, avec un chien.

On ne voyait pas les truites qui glissaient dans les remous, mais on les savait là: on les devinait promptes comme l'esprit. Il n'y avait pas de berger louant sur une double flûte le fromage frais et le tendre amour à la fillette toute frêle, assise près de ses grosses bêtes; mais on savait que le cœur de celle-ci l'espérait, pour un soir ou pour un matin. On ne voyait aucune hirondelle, parce qu'elles étaient encore en route sur la mer bleue; mais sur tous les versants des collines, dont les courbes forment ce creux charmant de Glozel, le printemps venait de fleurir des arbres blancs, des arbres roses. Tout était grâce dans l'air léger. Il sem-

blait qu'on attendit la Musique et l'Amour. Or, on vit les fouilleurs qui descendaient le coteau.

Ils étaient six; un seul comptait, visible à son pas décidé: Arcelin, le dissident, l'indépendant, le rogneur, l'homme à la carnassière. Il s'était adjoint, rien qu'adjoint (— Gardons nos distances, je vous prie!) le Sodermann suédois, l'homme des constats, des analyses, des empreintes, des mensurations. A eux deux, ils commencèrent par écarter les autres, par signifier que les fouilles, la veille, s'étaient faites au petit bonheur, et qu'on n'allait pas recommencer une entreprise si déplorable. Avant même qu'ils eussent achevé, Audollent, Morlet, Depéret, les fossoyeurs et un petit chien qui avait suivi, consentaient, approuvaient, s'inclinaient, admiraient. Van Gennep demanda pardon et dit: « Je passe! » Il tenait à souligner qu'il s'en allait au delà, qu'il répugnait maintenant à ces fouilles en commun. Il était suivi du « petit moulin de Dordrecht », laquelle, avec un insou-

çant plaisir, bondissait sur ces terres sacrées.

On eût dit qu'elle tournait par le vent de ce Gennep et qu'elle était son porte-bonheur. Arcelin en pesta. Il les vit s'installer au bord même du ruisseau, là où il se rappelait bien qu'on avait découvert des restes d'on ne sait quoi, et il n'y a rien d'enivrant comme ces on ne sait quoi qui restent. Alors, il fit ses yeux de sanglier mauvais. Il s'empara, rageur, d'un mètre carré de terrain, à croire qu'il y avait enfoui quelque trésor, et il commença par crier : « Reculez ! Reculez tous ! Ou aucun pied ne se pose là... M. Sodermann et les fossoyeurs seulement ! On fera ce matin des fouilles rigoureuses, ou bien on n'en fera pas. Le photographe ! Approchez ! Hier, on n'a pas photographié une seule couche : or, ce n'est pas la peine de mettre à nu des couches, si immédiatement on ne photographie pas ! Car alors quelle preuve reste-t-il ? »

Le Sodermann se prosternait morale-

ment, se prostrait littéralement, devant ces fortes déclarations. Sa tête s'inclinait, se relevait, s'inclinait encore. Il faisait avec sa tête des gémissements.

Le photographe posé, tous les innocents à l'écart, le Sodermann en place pour constater ce qui se constate par des constats, l'homme au carnier donna l'ordre que le sol fût entamé. Dès lors, chaque prise de terre avec une pelle fut dûment enregistrée, géométriquement mesurée, et fermement accompagnée de rictus et de propos où se pouvait distinguer :

— Ah ! Voilà comme on fouille ! comme on prépare une fouille ! Ce matin nous préparons !

Où sont les Fradin ? Plus de Fradin. A la bonne heure ! C'est Arcelin, maintenant, le possesseur de Glozel.

Ou, du moins, il le croit.

Mais puisque la Comédie est là qui veille, puisque c'est elle, la charmante fille, qui a fait ordonner ce décor si plaisant, puisqu'il suffit que de son doigt

d'or elle effleure sur le crâne savants, augures et femmes du monde, qu'aussitôt les voilà maboules pour notre joie, elle ne va pas se contenter de ce sanglier fouilleur : en cinq minutes, elle en serait lasse! Il y a quelque chose en lui de péremptoire et d'obtus; il paraît un défi à l'aimable nature. Le ciel promet; les eaux frémissent, le vallon rit, et voici que du hameau descendent des personnages, falots et fantaisistes, pour s'accorder avec ces grâces.

Et d'abord, Foat-Docteur, frais, rieur, appétissant, enveloppé d'innocence et d'égoïsme. Comme il a craint, la veille, de tomber dans la boue, il arrive aujourd'hui avec des sabots; il ne sait pas marcher dedans; alors, cette fois, il tombe! Mais il se relève, pénètre dans l'enclos, et Arcelin détaille ce qu'il a commandé : « Préparation scientifique, fouille sérieuse, abordage minutieux. » Foat est dans l'enthousiasme!

— Que la joie ne vous empêche pas

de reculer comme tout le monde! Il n'y a qu'une règle! dit Arcelin.

Il ne reculera qu'autant qu'il faut. Il trouve tellement beau de voir *le Science* à l'œuvre. Et puis, c'est pour découvrir des choses :

— Ho! Là!...

Non, rien... il avait cru... C'est du *charbone*.

— Impossible de trouver quoi que ce soit, maintenant! crie Arcelin, en soulignant ses mots.

Le vallon leur fait un sort. Il les répète et les apporte, si émouvants dans leur rigueur, au cortège délicieux qui descend la colline. Des femmes élégantes, ravissantes, avec des hommes qu'elles doivent aimer, tant ils ont de charme aussi; puis un char, traîné par deux vaches, au fond duquel on a posé l'Idole de Science, Reinach.

Dans le soleil, au murmure des sources, elles approchent, et les vaches, et l'Idole, ainsi que les femmes du monde. Elles arrivent. Elles arrivent à la boue.

Car la boue, depuis le matin, n'a pas eu le temps de sécher; et le premier contact fait pousser de petits cris. Non pas aux vaches; que savent-elles dire! Ni à l'idole; elle reste muette. Mais les belles dames s'effraient. Alors deux hommes, fort séduisants, vont se sacrifier pour elles, en explorant le terrain. Effort de galanterie héroïque, car habillés qu'ils sont par le premier chemisier, par un tailleur select, par le bottier le plus fin, rien, vraiment, ne les désigne aux rudesses de la terre éventrée.

Le premier, qui s'appelle M. Cahen, et qui a une tête affinée, raffinée, au point d'avoir l'air d'une vieille femme qui résumerait une race historique, déchue, victorieuse quand même, intelligente et indiscreète, enfin une race dans le genre de celle à qui Salomon fait penser, — M. Cahen, qui est très connu et très bien porté à Paris, entre donc, courageux, dans les boues. Il y pénètre, il s'y enfonce, avec des souliers d'une inefable perfection, à la fois neufs et fati-

gués comme sont tant de jeunes aristocrates, — des bas marqués de carreaux qui paraissent la figure secrète des sentiments, une culotte bouffante, dont le bouffant est de l'esprit, d'une couleur fraîche et naturelle, nous rappelant les laitues d'un potager français, une veste qui n'est pas veston mais vêtement, et laisse paraître un gilet beige, d'une douceur à ravir, une chemise bleue de ton volontaire, et la cravate, qui, noire, achève de telles délices sur une note de sérieux. A la boutonnière un rien de ruban rouge. Le sang d'Israël.

L'autre est le marquis del Alcantor de la Sierra. Il évoque par son nom des monts arides, des plaines brûlées, des teints d'olive, des cœurs de feu. Or, il est doux et pâle, et souplement vêtu d'étoffes laiteuses et idéales.

Tels sont les deux chers hommes qui s'enfoncent dans la boue la plus glissante, la plus gluante, pour voir de près Glozel, et pouvoir raconter, dans les théâtres, la Vérité.

Leurs mains soignées se tendent vers les femmes si charmantes qu'ils amènent, et qui vont engager dans l'affreux maréage leurs souliers de daim et leurs bas de soie. Glozel est d'un attrait si puissant pour des snobs, les snobs sont si précieux à la chère Comédie, qu'il faut qu'elles sacrifient leurs petits pieds, leurs minces chevilles, jusqu'à leurs jambes enchanteresses, à cette mode plus forte que la Mode. Le sort en est jeté : elles risquent tout ! Elles s'embourbent ; elles s'enlisent ; elles rougissent ; elles tiennent bon. Leur mollet se tend ; la main qui serre le sac s'est nerveusement crispée, et sous les fards, les poudres, les crayons, leur visage a fait voir de l'angoisse, mais les lèvres sourient, les lèvres rouges, rouge vif, note singulière en ce paysage, où le printemps même n'avait pas mis une seule exubérance.

Le photographe, qui pourtant ne fait que du noir, voudrait bien essayer l'effigie de ces jeunes femmes. Ancien aviateur, il ne connaît pas d'obstacles ; il va

laisser la fosse ; il va se tourner vers elles.

— Voulez-vous bien, je vous prie, photographier cette couche ! crie Arcelin, qui veille.

— Quel est le nom de ce savant ? murmurent les lèvres empourprées.

Morlet répond, comme dans une trompette :

— C'est Arcelin, l'homme de Solutré !

— Solutré ?

— Ah ! oui, Solutré...

— Chère amie, Solutré !

Elles sont trois : la petite Eveline Avril, des Capucines, la marquise de la Sierra, la comtesse de Roanne. Eveline Avril, dont plusieurs pensent que le père fut égyptien, se dit que Solutré doit être dans la vallée du Nil ; la marquise place ce lieu renommé tout près de Timgad ; et la comtesse ne le place pas, ne se dit rien, mais soupire : « Que c'est émouvant, la Science ! »

Aussitôt, comme s'il avait entendu, le Harcelin harcèle :

— Pas si vite! Contrôlez. Mesurez. Ne touchez rien! C'est une couche; ce n'est pas *la* couche. Nous préparons; nous ne découvrons pas!

Ces dames s'approchent avec Cahen. Sodermann les maintient à distance. Seul, le bon nez de vieille femme peut s'avancer naturellement; il ne gêne rien; il surplombe tout.

Ces trois dames n'ont même pas voulu regarder le malheur de leurs pieds. Elles savent — la voix de l'instinct — qu'elles doivent être là dans ce frais vallon, qu'elles ajoutent aux arbres, aux eaux, au troupeau qui, là-bas, tond l'herbe, sous les yeux vigilants de la petite tricoteuse. Les vaches, de temps à autre, mugissent en les regardant, les brebis bêlent, le vieil âne brait.

— On comprend, dit alors la marquise del Alcantor de la Sierra, que l'homme préhistorique ait aimé vivre ici!

— N'est-ce pas? dit Cahen au sourire millénaire.

Elles font contraste aussi avec le Harcelin; elles le tempèrent, elles l'équilibrent. On vient d'installer Salomon sous sa tente. Parlant aux nuées, à l'air, aux femmes et aux oiseaux, il demande, l'œil vague, d'une voix chantante, comment on fouille.

— Ah! maître, disent-elles, c'est passionnant! C'est à la fois Glozel et Solutré!

Le marquis del Alcantor les suit. Il veut baiser la main de Mme Reinach; elle était jointe à celle de Salomon; et c'est sur cette dernière que ses lèvres frémissent.

Que tout cela est passionnant... et passionné! Du soliveau Fradin à ces trois femmes souriantes, en passant par ces enfants de savants et cet animal d'Arcelin, que d'esprits variés, curieux de Glozel! Fouillera-t-on? Comment fouillera-t-on? Trouvera-t-on? Ou ne trouvera-t-on rien? Est-ce une pierre?

Est-ce un os? Est-ce faux? Est-ce vrai? Enfin, avant Cahen, avant Reinach, avant Eveline, qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir dans ce vallon? Mystère! Mystère de la terre, aussi profond parfois que celui des cieux!

— Ce matin, dit Arcelin de son ton catégorique, je prétends simplement à être scientifique. Je découvre la couche vierge archéologique. Ce n'est pas l'heure encore de déterrer des briques!

— Et... quand viendra cette heure? demande le nez de Cahen.

— Je n'en sais rien, et ça m'est égal! reprend l'entrepreneur. J'ai vu des préparations de fouilles durer cinq jours, huit jours!

Un petit cri est poussé : ce n'est pas d'effroi; non, c'est le marquis del Alcantor qui vient de prendre un bain de pied dans la mare de Mme Depéret. Au surplus, ce n'est pas lui qui crie : c'est sa marquise. Et on ne peut s'émouvoir, car à cette minute même, un second cri plus perçant, ou bien peut-être plus ardent,

enfin d'autre nature, un cri qui est à la fois de la volupté et de la surprise, un triomphe et une révélation, s'échappe de Foat-Docteur.

Maintenu par Sodermann, il est cependant entré dans la fosse que l'on creuse, et dans la couche à nu, de ses yeux, de ses propres yeux, il vient d'apercevoir... « une objet! », oui, « un chose! » « une « petite caillou! » un « Oh!... oh!... oh! ». Il ne peut plus exprimer autrement son émoi! Mais ces « Oh! » successifs sont si vibrants que Morlet bondit, que les jeunes femmes volent, que les doyens tombent... et que Reinach, laissé seul sous sa tente, chante en son cœur : « Gloire à Glozel! Laissons gloser! Moralement, quelle victoire glosissante! »

Alors, en dépit d'Arcelin qui crie : « Il n'y a rien! Il ne peut rien y avoir! Nous n'en sommes qu'aux travaux préparatoires! », Morlet ordonne à Foat : « Prenez-le vite! » Ces dames s'émeuvent : « Ah! qu'est-ce que c'est? »

Cahen leur crie : « C'est un objet! » Morlet ajoute : « Fossilisé! » Foat demande : « Je prends, ou vous prenez? » Là-dessus, il prend, il tremble, il balbutie : « Oh! il y a les signes! » « Lavons-le! » dit Morlet. « Lavez-le! » disent les femmes. « Ecartez-vous qu'on le lave! » dit fébrilement Cahen. « Mais, tenez, il est lavé... avec mon langue! » dit Foat, qui le lèche amoureusement, passionnément, puis qui crache de la terre. Morlet, maintenant, a pris l'objet : il crie d'extase. L'Anglais veut le lui reprendre : il crie de désir. Et ce serait un pur tumulte de gloire, si le vieil âne, au loin, ne se remettait à braire. Bah! Est-ce qu'on entend la Sottise, quand la Science parle? Or, elle parle par dix bouches, qui disent : « C'est du bois de renne!... C'est un os!... C'est de la corne!... C'est une pendeloque!... C'est magnifique!... Ah! les incrédules!... Ah! les adversaires!... Prenez! Tâtez! Pesez! Quelle fossilisation!... Mais c'est la preuve des preuves,

défiant toute analyse!... Ah! mon petit!... Ah! madame!... Ah! chère amie!... Ah! mon Cahen!... »

C'est une de ces minutes comme on n'en vit que lorsque le clairon de l'armistice sonne à la fin des guerres, et personne, non, personne ne veut même prêter attention à la voix agressive, furieuse, délirante de cet entrepreneur qui interrompt ce concert des anges pour crier, pour hurler :

— Je vous dis, moi, que ce n'est rien! Je vous dis, moi, que ça ne compte pas! Il ne s'agit pas de trouver! Nous ne faisons que préparer!

VIII

LA TERRE BAILLE;
L'OPINION AUSSI

C'est vraiment un cas, cet Arcelin de Solutré! Cas de fouilleur volontaire, tenace, rageur — le violeur un peu sacrilège, qui a sa méthode pour ouvrir la terre, et croit que sa méthode est la méthode. La terre ouverte, il entend qu'elle demeure dans le triste état où il l'a mise. Mais la terre se moque des théories et de ces colères d'entrepreneur! La terre a bu pendant trois jours; dès qu'on y a fait un trou, il s'emplit d'eau. Arcelin de Solutré s'est écarté pour manger un morceau de sanglier, tiré de sa carnassière; il a avalé en hâte un peu de petit lait, arrosant le tout d'une bouteille de vin aigre. Il

revient; sa fosse est une mare! Alors il tempête, patauge, puis il assèche scientifiquement, et il se retrouve devant la couche :

— Ah! maintenant, déclare-t-il, nous voilà au niveau! Maintenant, c'est préparé! Maintenant, la commission va pouvoir découvrir!

Fossoyeur cuistrissime!

En fait d'empressement, il y a de l'hésitation, sinon de la lassitude chez Messieurs les membres. Morlet n'ose rien dire; il est en marge. Pourtant, à voix très basse :

— Je ne crois pas, risque-t-il, que c'était la peine de faire tout cela...

Le père Loth est planté, raide, immobile et muet, dans une attitude végétale, méprisant les événements humains. Le dolent indolent, qui s'appelle Audollent, vient d'avoir un aparté avec le Vent-Gennep, qui n'a fait que passer, mais qu'on a senti passer, et qui reprend en bas, près du ruisseau, ses fouilles solitaires, personnelles et improductives.

Enfin, le doyen Depéret se demande à quoi s'employer; il tourne depuis le matin, sur ses deux pieds, sa petite pelle dans la main droite, un couteau dans la gauche, l'expression même du malaise que l'autre fouilleur têtu inflige à ces fouilleurs candides.

Quand on pense que c'est en principe la *Suprême Commission*, que la première fouille, dans l'émotion du début et l'humidité excessive, a été faite au petit bonheur, et que celle-ci, la seconde, ne satisfait encore personne!... Personne de savant, car les gens du monde sont exaltés, et ils le sont bien! Ils ont obtenu du D^r Morlet qu'on leur prêtât quelques instants l'objet découvert, sorti, léché par Foat-Docteur. Ils se voient tous déjà à Paris, disant : « Nous avons vu! Nous avons touché! C'est un objet qui était enfoui là depuis dix mille ans, peut-être douze mille! » Cahen dit que c'est une pendeloque : il a entendu Morlet l'affirmer. La comtesse de Roanne prétend que c'est un objet votif: c'est le même

docteur Morlet qui le lui a juré. La marquise del Alcantor de la Sierra, qui part pour la Havane, pourra dire là-bas, avec volubilité, sous son parasol à plumes, le dernier avis de cet homme aux convictions successives et si émouvantes : « Ce peut être mille choses ! Il y a des signes dessus que nous ne déchiffrons pas encore. Est-ce un symbole pour chef, pour juge, ou pour grand-prêtre ? Est-ce un fétiche ? Est-ce une bobine ? Est-ce pour un vivant ? Était-ce pour un mort ? N'est-ce pas tout simplement un percuteur ? — Un quoi ? a dit la marquise. — Un percuteur, enfin... un percutant, pour percuter, a dit Morlet. — Ah ! oui, oui ! Admirable et passionnant ! — Et elle aura près d'elle un perroquet vert et rouge, qui répétera de sa voix nasale : « Passionnant ! Admirable ! »

Enfin, le marquis del Alcantor, son époux, est descendu clandestinement en compagnie d'Eveline Avril, le long du ruisseau d'argent, tout frémissant de remous et de truites. On voit dans l'eau

gonflée le passage en éclairs de ces petites bêtes agiles, et le marquis amoureux dit à la demoiselle des Capucines, qui est agile aussi, et petite, parbleu ! et bête, ah ! pourquoi pas ?

— Je me sens bien ici avec vous.

Elle rit. Il répond :

— Les fouilles vous intéressent ?

— Beaucoup, dit-elle.

— Plus que moi ?

— Oh ! non !

Elle rit encore. Il lui frôle l'épaule.

— Vous savez que moi, dit-il, je suis très passionné depuis longtemps.

— Pour les fouilles ?

— Et pour vous !

Puis il explique, lui caressant le bras, qu'on a fini par lire les inscriptions de Glozel.

— Pas possible ! Qu'est-ce qu'on lit ?

Ah ! on lit ce que lui-même vient de lire dans des brochures scientifiques et péremptoires, qui établissent que sur les briques fradiniennes il y a à la fois

du grec ancien, du latin de la deuxième époque, des lettres rhodaniennes et des signes cabalistiques.

— Tout ça!

Elle en a les yeux agrandis.

Alors de son portefeuille, il tire une page qu'il a coupée, où l'auteur, un membre de la Société Préhistorique française, a reproduit l'inscription d'une tablette.

Elle s'anime :

— Mais je pourrais lire aussi!

— Essayez, lui dit-il.

Ils sont joue contre joue. Elle pense :

« Comme il se rase bien! » Il songe :

« Quelle peau! C'est un ange! »

— Je vois un X, déclare-t-elle.

— Mais c'est un A! répond-il. Un A en forme d'X, très fréquent dans les écritures gréco-latino-rhodaniennes.

Elle admire, n'hésite plus, et d'un flanc chaleureux épouse la noble hanche de ce marquis si savant. Dès lors, quel chaud dialogue sur leurs lèvres ardentes!

ELLE. — Vous me révélez des cho-

ses! Je ne savais pas qu'on déchiffrait ces tablettes-là!

LUI. — La Science fait de tels progrès!

ELLE, *dans un soupir*. — La Science, c'est mon béguin... Si j'avais du temps, je me donnerais...

LUI. — Oh! oui!

ELLE. — ... à ces histoires préhistoriques.

LUI, *après un temps*. — Mais il faut être initié.

ELLE, *fermente*. — Initiez-moi!

LUI. — Savez-vous ce qu'est ceci?

ELLE. — Un O.

LUI. — Du tout. C'est un œil.

ELLE. — Un œil! Oh! comme c'est émouvant!

LUI. — Car il y a des signes parmi les lettres.

ELLE. — J'en vois!... Je vois un serpent!

LUI. — Non, là, c'est une lettre... un I... tremblé.

ELLE, *tremblante*. — Pourquoi tremblé?

LUI, *ému*. — Ne tremblez pas! Il y a tout dans ces inscriptions!

ELLE. — Non, vraiment, y a-t-il tout?

LUI. — Tout... Je vous aime!

Il regarde à droite, à gauche, et lui applique rapidement un baiser sur les lèvres.

ELLE. — Ah!

LUI. — Chérie!

ELLE. — Glozel!

LUI. — C'est une terre ardente, une terre d'amour!

ELLE, *pâmée*. — L'as-tu vu sur les briques?

LUI. — Sur les briques je l'ai vu!

ELLE, *palpitante*. — Ah! fais-moi voir!

LUI. — Je n'oserais jamais...

ELLE. — Pourquoi? Pourquoi? Alors laisse-moi deviner : j'ai l'instinct, moi, de ces choses! Ami... ami, celui-ci... celui-ci doit être un signe d'amour!

LUI. — Non, ma beauté, pas celui-ci!

ELLE. — Qu'est-ce qu'il veut dire?

LUI. — C'est une imprécation... un signe cabalistique.

ELLE. — Traduis-le-moi!

LUI. — Je t'aime!... Redonne-moi un baiser.

ELLE. — Traduis-le-moi!!

LUI. — Il est traduit en note. C'est un signe qui, avec la lettre d'avant et la lettre d'après, veut dire « Jean-foutre! »

ELLE. — Comment, Jean-foutre!

LUI. — Jean-foutre!

ELLE. — C'est inouï! Dans ce temps-là, ils disaient déjà « Jean-foutre »?

LUI. — C'étaient des hommes comme toi et moi.

ELLE, *songeuse*. — Des hommes comme moi?... C'est passionnant! Et ici quelle lettre est-ce?

LUI. — Ce n'est pas une lettre... justement... c'est...

ELLE. — C'est?

LUI. — Un phallus.

ELLE. — Non?

LUI. — Qui veut dire abondance et bonheur.

ELLE. — Oh! je t'en prie, va, je comprends... Tout ça est formidable!... Et cette échelle, dans ce coin-ci?

LUI. — Ce sont des L superposés, signifiant Lalia.

ELLE. — Et Lalia veut dire?

LUI. — Madame.

ELLE. — Comment a-t-on pu trouver cela?

LUI. — Par des rapprochements.

Il l'enlace.

ELLE. — M'amour!

LUI. — Or, cette expression inscrite sur une tablette, découverte dans une tombe, prouve qu'il y avait une femme dedans.

ELLE. — La pauvre!

LUI. — Attends! On sait quelle est cette femme.

ELLE. — Non.

LUI. — On sait l'essentiel sur cette femme! Lis à côté de l'échelle.

ELLE. — A côté, il y a un C.

LUI. — C'est un B rhodanien.

ELLE. — Un B? C'est fabuleux!

LUI. — Lis encore.

ELLE. — Après, on dirait un V à l'envers.

LUI. — C'est le K des inscriptions touaregs.

ELLE. — Touaregs? Oh! qui aurait cru ça?

LUI. — Continue.

ELLE. — Ça me passionne. Après... il y a un œil, l'œil de tout à l'heure.

LUI. — Mais ici ce n'est plus l'œil! C'est un R.

ELLE. — Un nerf?... Ah! non, un R?... Comme dans roucoucou?

LUI. — Parfaitement. L'ensemble est donc B K R. Sais-tu ce qu'il veut dire?

ELLE. — B K R. Je ne vois pas! Dis vite.

LUI. — B K R veut dire vierge.

ELLE. — Vierge?

LUI. — Vierge. On a été longtemps avant d'en être sûr...

ELLE. — Je le crois! Quel travail!

LUI. — Maintenant c'est vérifié.

ELLE. — Ainsi!

LUI. — Et il y avait dans le tombeau une jeune fille intacte.

ELLE. — Intacte! C'est fabuleux!

LUI. — Chut!... Ecoute!

ELLE. — Quoi?

LUI. — On m'appelle.

ELLE. — C'est la marquise. Pas d'imprudence. Allez-vous en, chéri. Et je vais vous suivre dans une minute.

LUI. — A ce soir!... Tu es belle!... Quel beau temps!

Elle s'en ira dans le soleil qui, de toute la journée, ne s'est caché qu'une heure, au moment de la découverte du matin. C'est un astre noble : il se refuse à éclairer tout. Maintenant, il dore les professeurs, il échauffe les doyens, il aide à se dégager de la terre une petite

buée qui, malicieuse, enveloppe l'innocente commission. On dirait l'haleine de la Comédie, en train de rire à leur nez.

Il n'y a qu'elle qui rit, mais il faut savoir qu'elle rit. Fille ravissante, invisible toujours aux yeux des agrégés, des docteurs, de tous ces humbles mandarins des Facultés françaises. Et sans doute le sera-t-elle aussi pour le public, qui commence d'arriver, puisque l'après-midi est beau et que ce sont les vacances de Pâques.

De deux heures à cinq heures, du hameau à l'enclos, il va descendre ainsi deux cent cinquante personnes au moins, sur les visages de qui un observateur des étrangetés humaines pourrait lire la même curiosité à l'égard de Glozel. Curiosité paisible, souvent hébétée, assez inexplicable, si on n'y veut pas voir d'abord l'effet du désœuvrement, cette maladie moderne. Les gens ne savent plus guère demeurer chez eux avec un livre ou une songerie. Rêver? A quoi, mon Dieu! Ils n'ont ni culture ni reli-

gion, pour faire retraite. Ils s'abandonnent alors au désir de voir et de remuer. Ils remuent pour aller à Glozel, et une fois qu'il y sont, ils voient. Quoi? direz-vous. C'est une autre question. Ce n'est qu'au retour de Glozel qu'ils s'apercevront qu'ils n'ont rien vu. Mais pendant qu'ils y sont, les pieds dans la boue, derrière les fils de fer barbelés, ceux qui sont capables de se dire quelque chose se disent ceci : « Je suis à Glozel, dont les journaux depuis dix-huit mois nous entretiennent. Je suis en train de regarder Glozel. Et à partir de ce soir, moi aussi, je pourrai parler de Glozel. J'en parlerai à des amis, en déjeunant avec eux. Or, quand on déjeune avec des amis, on n'est pas seul avec soi-même : voilà l'essentiel. Qu'est-ce que je dirai de Glozel? Je dirai... ce qu'on peut dire : « Nous sommes arrivés à trois heures. Il faisait beau. Pourtant, il y avait une boue infernale. Si vous aviez vu les souliers des femmes! Tous les savants étaient penchés sur la terre. Ils découvraient d'assez

curieux débris. C'était intéressant. Nous avons vu aussi le petit Fradin : il est amusant à regarder; nous ne savons pas, bien entendu, quoi penser. Etc., etc... » De la sorte, on tue le temps deux fois, en allant à Glozel pour ne rien voir, puis en en parlant pour ne rien dire.

Et c'est ainsi qu'on voit venir des femmes coquettes, qui au sortir d'un hôtel de luxe et d'une auto comme un boudoir, se trouvent tout à coup dans un marécage ignoble, et remonteront perdues de boues, muettes et résignées. Tant pis. C'est Glozel!

Il vient des instituteurs syndiqués et bottés, avec cols en celluloïd, lorgnons à ficelles, palmes académiques. Ils pensent longuement derrière les fils de fer. Ils pensent à l'Evolution, aux progrès de l'Homme, à la décadence des Religions, et ils repartent pleins d'orgueil primaire et de crotte glozélienne.

Il vient des jeunes gens, des étudiants en vacances, dans de clairs imperméables. Ils ont le pas décidé et le rire mo-

queur. Ils se montrent des savants sexagénaires, septuagénaires, octogénaires, peut-être centenaires, et autour du troupeau, comme un chien chaleureux, le D^r Morlet qui court de l'un à l'autre.

— Les pauvres vieux, disent-ils, il va les faire crever!

Il vient des familles : père, mère, jeunes filles, jeunes gens. Ils étaient, dans la région, en voyage. Ils ont poussé jusqu'à Glozel. Une jeune fille essaie des photos. Le soleil se cache à l'instant du déclic. « Ce sera raté! » ricane son frère. Mais la mère de dire tristement : « Nous garderons toujours un souvenir de Glozel... »

Il vient de jeunes mariés qui dérapent ensemble dans les boues, parce que leurs mains, leurs bras, leurs flancs n'ont pas le courage de se séparer. Ils se regardent de cet air pâmé des gens qui pensent : « Qu'est-ce qu'on fabrique ici? Pourquoi ne sommes-nous pas dans notre chambre? » Ils voulaient venir pour envoyer à leurs parents une « *vue des*

Fradin », mais ils pensent à s'embrasser, à se serrer, à dire et à faire des choses secrètes, et ils ont beau regarder, ils ne voient rien à Glozel.

Enfin, il y a des prêtres qui viennent à deux, à trois, des vicaires, des curés, des gros, des maigres, des longs, des courts, la soutane retroussée, passée dans leur ceinture. Ils ont laissé leurs bicyclettes là-haut, devant le musée d'Emile, et ils arrivent en bas, avec des yeux de curiosité, à croire — les pauvres — qu'eux aussi, ils vont faire une découverte! Qu'est-ce qui leur reste à découvrir? Est-ce qu'ils n'ont pas trouvé Dieu? Ils s'alignent sagement derrière les fils de fer, et ils contemplent la Science, du moins ce qu'ils prennent pour telle, dans leur charitable religion. Ils ont eu chaud : il y avait des côtes. Ils montrent de bonnes figures, luisantes et confiantes : ils admirent « les savants ». La mâle autorité sans mouvement de M. Loth fait impression sur eux. La tête de Sodermann, cuite et recuite comme une brique,

marquée de signes glozéliens, leur paraît à elle seule un enseignement. Ils voudraient mieux voir le Doyen Audollent, qui s'est mis à fouiller vaguement, avec veulerie, en ne leur montrant que son pauvre derrière, et ce n'est pas de l'anticlérisme, grand Dieu! Ils se rattrapent en contemplant Depéret, qui ne sait toujours pas quoi faire, qui s'est lié avec Petit-Tirage, et qui tout à coup, dans ce désœuvrement général, dans cet ennui répandu, au milieu de ces fouilles sans résultat, — alors que les digestions sont lentes, que l'heure tourne mais a l'air de s'arrêter, enfin qu'il ne se passe rien, rien de rien, en dépit de Solutré, d'Arcelin et de ses véhémentes affirmations : « Nous avons préparé! Maintenant nous pouvons découvrir! » tout à coup, ce bon Depéret bredouille :

— C'est malheureux... qu'on ne fouille pas plus loin.

— Pourquoi? dit Petit-Tirage.

— Parce que, dit Depéret, plus

loin... on trouve souvent... des idoles phalliques!

Heureusement, les bons prêtres n'entendent pas. Rien ne troublera leur foi... glozélienne. Et Depéret, un instant, a cru qu'il voyait le ciel, au son de la trompette des anges.

Trois heures, quatre heures. Il descend du monde : il en monte. Les fossoyeurs, qui ne cessent de dessécher la fosse, s'humectent de temps en temps par un bon coup de vin rouge. Le coude sur leur pelle, ils renversent leur bouteille qui leur coule dans le gosier, puis d'un revers de bras ils s'essuient la moustache, en regardant les femmes du monde. Alors, dans un sourire contraint, elles se croient obligées de murmurer :

— Braves gens, ils méritent bien de se rafraîchir un peu!

Depéret gratte avec une raclette et ne trouve rien. Sodermann fait tomber la terre en raclant avec un grattoir : rien n'apparaît. Audollent s'endort en piquant de temps à autre la couche ar-

chéologique avec une sorte de manière de couteau. Résultat : toujours rien. Arcelin est blême, — blême de colère et d'impuissance. Il ne souffle plus un mot. Le matin, on ne devait pas découvrir : on a découvert. Ce soir, on doit, et on ne peut pas.

Un opérateur de Gaumont vient d'arriver avec un cinéma. Il ne se passe rien, mais toutes les trois minutes, il enregistre un spectacle sur une longue pellicule. Sa profession c'est de tourner, il tourne. Il tourne le derrière d'Audolent, la tête de Sodermann, la couche, la recouche, les savants en détresse, le public en stupeur, la terre ouverte, les esprits fermés, tout le néant.

Quatre heures, cinq heures. Ce n'est pas possible enfin qu'on ne trouve rien ! Morlet s'inquiète, s'agite. Trêve à l'ennui ! A son tour, il va, il creuse ; il vient, il gratte ; et il trouve, oui, il trouve un caillou, deux cailloux, trois, quatre, cinq ! Il les annonce :

— On ne peut pas savoir si ce n'est rien ! Prenons toujours !

Mme André est là, la gouvernante au cabas magnifique, orné d'oranges en tapisserie. Elle saisit les cailloux, les enfouit dans le sac, les presse sur son cœur.

Un peu loin, derrière tous ceux qui sont venus, et qui regardent sans voir, parce qu'on ne voit pas quand on ne comprend pas, et qu'ici il n'y a rien à comprendre, — au pied de la colline qui descend du hameau, se tiennent les Fradin, toujours paisibles, toujours impénétrables, l'un câlin, l'autre fermé, Émile comme une colombe, le grand-père comme une souche.

IX

L'IDOLE ET SES VACHES

Le soleil est le plus grand magicien. Il suffit qu'avec l'heure il abaisse ses flèches d'or, voilà toutes choses transfigurées. Les plus plats personnages entrent dans une féerie composée par cet astre. Tout devient irréel, il n'y a plus rien de médiocre. Le bonhomme le plus gris prend la couleur des roses; et l'ennui, cette limace, s'envole tel un oiseau.

Cette glozélienne journée avait été mortelle. Quand le soleil descendit, dès que cinq heures furent passées, les gens prirent une couleur de rêve. En sorte que la fouille, la fosse, la terre ouverte,

— blessure pour rien lorsque ce n'est pas pour mettre un mort, — toutes ces laideurs furent délaissées. Une buée dorée les enveloppa : quel œil aurait pu les reconnaître ? Et il n'y eut plus que les valeurs morales, avec la grâce, qui s'imposèrent. Autant dire qu'à Reinach appartient le crépuscule.

Reinach ne râcle pas, ne gratte pas, ne déterre pas. C'est le « lettré » de l'aventure. Il devise, il chante, il vaticine. Il ne s'occupe pas de savoir s'il y a un schiste, et si ce schiste est un grès, ou si le cheval qui y est gravé n'est pas un renne. Il explique l'importance philosophique de Glozel, et il ne parle des faux que par rapport à la conscience humaine.

Il n'est donc pas indifférent qu'il y ait dans le paysage des marques d'honneur. Elles sont légion, et appartiennent à la Légion qui porte ce nom. Cahen est chevalier, Salomon officier, Mme Reinach, Mme André, Audollent, Van Gennep, autant de femmes, autant

d'hommes, autant de rubans ! En somme, il n'y a que les fossoyeurs qui n'ont rien. Mais ils se sont évanouis dans la magie du couchant. Reinach est honoré, entouré d'honorables.

Quand il arrive, quand il s'en va, il a l'air d'une idole dans son char, traîné par deux vaches blanches, deux petites vaches sacrées. Dans l'enchantement du soir, assis sur son pliant, dont les pieds croisés jouent le tabouret de grand-prêtre, il est à la fois le servent et le dieu ; il interroge et il répond, dans ce style pacifique, dominateur et vague qui convient au surhumain. On l'entend dire des choses sereines comme à la tombée du jour :

— Après une si magnifique découverte (la voix est pieuse), d'un si parfait échantillon néolithique (la voix admire), faite dans des conditions si excellentes (la voix caresse), devant plus de vingt personnes de bonne foi (la voix s'enivre), quel est l'homme juste et sage (la voix se

repose) qui peut encore douter? (la voix triomphe).

Comment être surpris que des femmes soient à ses pieds? Il a les pieds dans la paille : elles profitent de cette litière. La petite Eveline s'y glisse comme un serpent. Elle lui rappelle qu'il l'a si bien reçue, un dimanche, à Saint-Germain!... Sur ces mots de Saint-Germain, elle a un peu roulé du ventre. Puis elle ajoute qu'elle était venue avec son ami — l'ami qu'elle avait dans ce temps-là, — et elle remonte son bas. C'était un ami qui faisait des fouilles arabes (elle fait valoir son sein), et elle baragouine trois mots de la langue de Mahomet. Salomon la parle aussi. « Allah! Allah! » dit-il en rossignolant. Mais Sodermann s'approche, avec une confiance en boche, et Salomon répond dans cette langue carnassière.

— Il faudrait préférer Messé Fan Kennep, dit Sodermann dans un français prussianisé.

— Bon! réplique Salomon dans le français de l'Institut.

Et il appelle en hollandais l'homme du Nord qui accourt.

Un soupir. C'est la comtesse de Roanne. Dans sa secrète langue féminine, elle est en train de montrer comme elle est souple. Ondulant sur le sol, elle fait valoir sa jambe, sa hanche, et son épaule, bien mieux que quand elle est debout. Salomon-Babel vient d'allumer une cigarette dont le bout est d'or, sans le moindre alliage. Il suit, l'œil allumé, ces évolutions féminines. Ces dames suivent, l'œil songeur, la fumée qu'il leur souffle. On dirait qu'il leur offre des rêves, et puis des rêves. L'une d'elles gémit :

— Il me semble que j'ai eu une autre vie...

Mme Reinach, discrète, s'est écartée. Ses genoux ont fléchi sur cette terre admirable, riche non seulement en blé, en herbe, en nourritures, mais en galets gravés, en briques et en harpons; elle s'est

mise à gratter, elle aussi, de son canif; et elle paraît vraiment si fervente, en grattant, qu'elle a l'air de prier à voix basse Celle qu'elle gratte.

Mais voici que même des hommes veulent approcher l'Idole! A cette heure, tout s'épure sur la terre et dans le ciel. Pareillement, on va voir comme un progrès dans la beauté, chez ceux qui, un à un, vont défiler devant Salomon. C'est un prêtre qui commence, une sorte d'ours dans une soutane, mais un ours bon garçon, qui a pillé des ruches, un ours barbouillé de miel et de défauts enfantins. Il paraît qu'il enseigne à l'Université catholique de Lyon, et que son nom est Martin — ô prédestination! Il roule son ventre énorme, son péché de gourmandise, jusqu'à Reinach-Vieux Testament, qui l'accueille sur son sein, et lui parle d'une voix suave.

— Nos adversaires, chante-t-il, ont vidé leurs carquois.

C'est une noble image, mais le dernier mot suggère au bon abbé le petit dieu

malicieux de l'Amour avec ses flèches, et ne voilà-t-il pas qu'il croit en recevoir une, quand il s'en va, en se prenant le pied dans son manteau de madapolam.

Il s'en vient après lui un bonhomme du Midi, du Midi de l'Allier tout au moins, qui sent l'ail et parle gras. Mais les formes sont déjà plus humaines. Ce sont les propos qui sont d'une bête. Ce gaillard-là doit tremper dans la politique, ou de gouvernement ou de clocher, car il dit :

— C'est bien simple, hé! J'avais demandé à Herriot de faire faire une tranchée de part en part, hein?

Et de son bras court, il fend le vallon.

Alors, on aurait vu ce qu'on aurait vu, en découvrant ce qu'on découvrait!

Reinach songe, et sourit :

— C'eût été excellent.

Le troisième est normal. Il arrive comme le soleil se pose sur la plus basse colline. Il reçoit ses rayons et en demeure embelli. Il apporte des médailles, des

pièces. Elles brillent... à les croire fausses.

— C'est beau, dit Salomon. Avez-vous la série des Empereurs en bronze?

— Oui, maître, répond l'autre, en plâtre.

Sur ce mot, le soleil disparaît.

Mais, alors, se présente, pour que l'illusion dure, et que la poésie ne fuie pas trop vite Glozel, un homme qui ressemble à Apollon! On jurerait qu'il vient de sauter de son char dans la vallée, à l'instant où ses chevaux se précipitaient sous terre. Il marche droit vers Reinach. Il le salue pieusement, et Salomon le bénit. Il est vêtu délicieusement, et Salomon sourit. Enfin, il parle anglais, et Salomon l'imité.

Puisqu'il parle anglais, ce ne doit tout de même pas être un dieu...

Eh, non! Les journalistes le connaissent bien : c'est le comte Prorok. Ils échangent des sourires. Pas étonnant qu'il soit beau comme il est : la vie lui réussit. C'est un fouilleur, mais de grand

luxé. Il paraît qu'il a trouvé le tombeau de Cléopâtre, et qu'il l'a vendu aux Américains du Nord; puis le tombeau d'Anthinéa, et qu'il l'a vendu aux Américains du Sud. Par malheur, ils étaient vides. Il doit venir à Glozel dans l'espoir de trouver la tombe, hélas! cette fois remplie, de la Finesse française.

Mais ce n'est pas de cela qu'il entretient Reinach. Reinach est prié de donner son avis sur Glozel, sur l'importance de l'affaire; il dit :

— Elle intéresse au plus haut point la Justice et la Morale!

sur la portée des fouilles; il déclare :

— Je n'en ai pas vu de plus rigoureuses.

sur la possibilité d'un lieu sacré, dans ce frais vallon; il fait :

— Mais pourquoi non?

sur la position des glozéliens en face des adversaires :

— Ah! dit-il, excellente, c'est bien clair!

A chaque réponse, le visage de Pro-

rok s'illumine. Il remercie. Il va partir; il annonce, toujours en anglais, que sa femme viendra le lendemain, et qu'elle photographiera « Monsieur Reinach en mouvement ». Elle a un cinéma.

— C'est que je ne bouge guère, dit Salomon.

Il n'a pas achevé cette phrase que son pliant sous lui s'effondre!

Prorok pousse un cri. Est-ce que Salomon s'est tué? Va-t-il pouvoir le vendre? Non! Morlet qui n'était pas loin, accourt. On redresse Salomon, il n'a pas de mal, c'est le pliant qui est crevé; et comme on ne peut plus l'asseoir dessus, c'est le pliant qu'on installe sur lui.

— Monsieur Reinach, dit Morlet, vous n'avez plus de siège; la terre est fraîche. Il vaut mieux que vous partiez. La fouille d'ailleurs est virtuellement achevée, quoique M. Arcelin veuille prolonger encore.

— Oh! mais, dit Salomon, la preuve est cent fois faite!

— N'est-ce pas? s'écrie Morlet.

— S'il reste des incroyants, il n'y a plus qu'à les soigner.

— Bravo! s'écrie Morlet.

Mme Reinach, qui a fini de prier la terre préhistorique et nourricière, vient rejoindre l'époux. Il l'accueille par ces mots harmonieux :

— Rose, je me laisse dire que peut-être, il serait temps que nous remontassions ensemble!

Mme Reinach regarde aussitôt la colline et le chemin : et comme elle ne voit rien dessus, elle dit d'une voix exquise :

— Mais, mon ami... où sont les vaches?

Morlet entend, et crie : « Emile! » A première vue, Emile n'est jamais là. Dès qu'on l'appelle, il sort d'un bois, il jaillit de terre, enfin il apparaît.

— Les vaches, Emile! redit Morlet.

Et Emile part chercher les bêtes sacrées.

Mais on est justement en train de les traire là-haut. La grand'mère ne les lâchera que quand elles auront le pis vide.

L'ombre, de plus en plus fraîche, va gagner tout le vallon. On va voir les savants petit à petit s'en aller. Le père Loth, qui est debout depuis huit heures d'horloge, qui n'a pas fait un mouvement, à croire qu'il va se couvrir grâce au printemps, tel un prunier, de petites fleurs blanches, — le père Loth se décide à mettre un pied devant l'autre. Il a dû, pendant sa longue vie, connaître des jours plus gais. On l'entend qui murmure :

— J'ai peur... qu'on ne perde du temps...

Il dit ces mots, bien entendu, en s'adressant à la Nature, qui, elle, n'en perd jamais. Que ce soient des hommes préhistoriques, une sorcière gallo-romaine, ou le charmant petit Fradin qui ait enterré tous ces objets affreux, elle n'a pas cessé, lentement mais sûrement, de les triturer et de les rendre plus affreux encore.

Mais la laideur ne peut pas atteindre nos universitaires, abîmés dans leurs son-

geries d'enfants. Le doyen Depéret remonte son rêve, sa femme... et son rhinocéros. Tant il est vrai qu'en ce monde déchu, le monstre est proche de la sainteté. Arcelin crevant de rage, est parti par un chemin dérobé. On ne sait pas ce que le Vent-Gennep et le Moulin de Dordrecht ont découvert, près du ruisseau, dans leur fouille indépendante et obstinée. On les a vus sauter l'eau, se sauver par les prés, disparaître avec un trésor sans doute. Le troupeau s'en est allé, les bêtes à cornes lentement, l'âne philosophiquement, les brebis en bêlant, le gros chien en jappant, la petite en tricotant.

Enfin, il restait Foat-Docteur avec Petit-Tirage, toujours avide d'interroger et de prendre des notes. Ils sont partis ensemble, disant à Salomon :

— Qu'attendez-vous, Monsieur Reinach?

— Les vaches, n'est-ce pas, Rose? a-t-il dit d'une voix de miel.

Il était patient et doux. Elle était sou-

riante et résignée. Un petit vent frais commençait de s'insinuer jusqu'au fond du vallon. Petit-Tirage crut sentir que l'idole était délaissée. Ah! fragilité des religions! Il reprit dans son bon cœur : « Nous allons voir, là-haut, si on s'occupe de vous. »

Mais en montant, alors que Foat, le teint frais, les yeux clairs, la langue rose, l'âme puérole, expliquait sa croyance dans Glozel, dans les signes, dans les fouilles et dans les hypothèses, Petit-Tirage dit soudain :

— Les voilà!

— Qui, je vous prie? demanda Foat.

— Les vaches! dit Petit-Tirage.

Elles descendaient à pas mesurés derrière un paysan, qui les toucha de sa baguette, de peur qu'elles ne heurtassent la Science ou le Journalisme.

Les Reinach étaient demeurés seuls, avec la terre assassinée, sinistre comme la Mort même :

— Les vois-tu? demanda-t-il.

— Ah! je les vois! cria-t-elle.

Elle s'était départie de sa fascinante langueur.

Emile redescendait à grands pas la colline. Charmant garçon, toujours câlin dans son sourire de fille. Il prit « Monsieur Reinach » comme Antigone son père, le soutint, le guida, et la conjonction se fit entre les vaches et Lui.

Le char était demeuré pas loin du champ des fouilles. On mit l'Idole dedans, et les bêtes au timon. Salomon fut assis, jambes allongées, sur un fond de paille. Lorsque les vaches partirent, ses pieds se dressèrent vers son menton, mais un doux balancement s'obtint avec la marche; ils montèrent, puis ils descendirent; et ce fut l'équilibre avec de l'harmonie.

Le paysan, de son bâton, touchait le joug de ses bêtes, parallèle à la bouche bien fendue de Salomon. Le char craquait; Reinach songeait. Les vaches sentaient le lait, et Salomon souriait. Et des bêtes aux pensées, en passant par les choses, c'était un va-et-vient pacifique

et rythmé. Les dindons, les cochons, le grand-père d'Emile, qui chacun s'occupaient en acceptant son sort, sentirent, en leur instinct, cet ensemble accordé, et quand l'Idole parvint avec ses vaches en haut du chemin, d'un petit grognement, d'un fin gloussement, ce fut à qui montrerait son respect des fétiches.

X

LE FAUSSAIRE AU FAUX AIR

tout le monde par sa rigueur. Le
 li de l'indian de découvrir, on a
 fait le tout le bien. Mais
 vous pouvez faire à ce ne devez
 pas les mêmes résultats de tout
 ce qui a été écrit. On a écrit
 tout le monde pour que tout
 du passé pour tout
 Je me suis permis, mes amis,
 vous le saluez des fois de la

La suprême commission a fixé dès le
 début qu'elle pratiquerait des fouilles
 durant trois jours. Elle a bien fait, car
 deux sont révolus, qui n'ont donné au-
 cune satisfaction, et on attend tout du
 troisième. La fouille du premier jour *pas*
assez scientifique! On a trouvé un renne
 gravé, sublime, mais, en somme, par ha-
 sard : on n'avait pris aucune précaution,
 fait aucun constat, et pas de photogra-
 phie. On se devait, pour la France et
 l'étranger, de tenter autre chose. C'est le
 second jour qu'on l'a tenté; mais, alors,
 la seconde fouille fut bien *trop scienti-*
fique! Cet Arcelin de Solutré a fatigué

tout le monde par sa rigueur. Le matin, il défendait de découvrir, on a découvert; le soir, il disait : « Maintenant, vous pouvez trouver! » et on ne trouvait pas! Ces messieurs grattaient, la terre s'effritait, chacun s'énervait. On s'aperçoit, le troisième jour, que c'est encore du travail pour rien.

— Je me suis permis, messieurs, de vous le signaler dès hier, dit le docteur Morlet. Mais... je ne fais pas partie de la commission.

— Moi non plus, malheureusement, soupire Mme Reinach, en roulant des yeux de colombe qui s'endort sur un balcon fleuri. Tout cela m'a paru...

Elle ne trouve pas d'épithète. Salomon, qui arrive, qui vient d'être bercé par ses vaches, et qui poursuit le grand rêve du peuple hébreu, n'a pas compris, et dit en montrant ses dents noires :

— Tout ceci me paraît excellent. Nous venons de vivre deux journées remarquables, en tous points!

Et il s'assied sur son pliant.

La troisième — c'est la dernière — commence donc dans la confusion. Que va-t-on décider? Les docteurs sont dans l'attente, les doyens dans l'expectative, Foat baigne dans l'espérance. Quelques petits nuages courent au-dessus du val-lon; il ne se produit rien, rien, quand tout à coup et coup sur coup, tels deux bolides, il arrive sur cette troupe dans l'embaras deux événements considérables, et si rapprochés que c'est un télescope.

Dans la terre extraite, la veille, du trou d'Arcelin de Solutré, et qui forme remblai, un fossoyeur, ce simple, cet ignorant, vient de s'asseoir sur... un « objet » ! un objet inouï! formidable! comme il n'y en a pas encore au musée des Fradin! Un objet... indescriptible! car on ne sait pas encore ce que c'est, mais extraordinaire! d'un intérêt, d'une forme! d'une beauté! d'une fossilisation! Car il est fossilisé!... Bien entendu, ces exclamations sont poussées par le docteur Morlet, qui, dans ces moments-là, est

comme un ange battant des ailes dans l'or et dans l'azur. Le plus obscur caillou lui suffit pour créer de la beauté. Il la voit, il la loue, il la montre et il la multiplie.

Hélas, quoique angélique, il est comme toutes les créatures de Dieu, à deux pas toujours de la chute. On le vit bien ce jour-là. Avec des bonds d'allégresse et des cris d'enthousiasme, il s'exaltait sur l'étonnant objet, lorsque ses yeux, pleins de fête et de rêve, aperçurent... oh!... un second objet... un... Il s'arrêta net, et il changea de couleur.

La mythologie des anciens ne raconte aucune métamorphose plus poignante que celle dont fut victime alors le médecin rosiériste préhistorien Morlet. D'ange, il devint démon, — et non pas d'avoir vu une femme, — mais un homme, rien qu'un homme, qui se tenait derrière les fils de fer et regardait. La figure de Morlet, radieuse, devint en une seconde l'expression de la rage et de l'horreur, et de ses lèvres, d'où ne sor-

taient que des mots suaves, pareils à des rayons de lumière, il s'échappa un tourbillon de paroles noires et sifflantes.

— Vous, ici!... Chez moi!... Faus-saire!... Partez!... Je vous chasse!... Si vous ne partez pas, prenez garde!

En vomissant de si dures imprécations, comme il semblait tourné vers cet innocent fossoyeur, qui avait découvert le premier objet, et qui se trouvait juste entre lui et l'objet second, les savants, qui ont l'habitude des lentes analyses, non des subites métempsychoses, furent persuadés que c'était ce pauvre homme qui tout à coup devenait faussaire. Une hardie synthèse leur permit même de croire, et ils la firent ensemble, — ô touchante communion! — que le faux c'était cette merveille, cette splendeur, ce miracle..., qui..., que..., dont..., et le Sodermann, qui a le sens de la police, se précipita pour dire :

— Komment fous appelez-fous?

Le fossoyeur balbutia :

— Qui?... Moi?

— Je vous chasse! rugit Morlet. Faussaire! Faussaire! Faussaire!

Le Sodermann vit rouge :

— Puisqu'il fous chasse, fous êtes chassé!

Et il le menaçait.

Mais Morlet s'élança. Dans son désespoir, il se rua sur les fils de fer, se prit dedans, hurla, et tendit les deux poings vers l'objet de sa fureur.

C'est alors qu'on vit l'autre! C'est alors que Depéret dit à Loth : « Qui est-ce donc? » — « Je n'en sais rien, dit Loth à Audollent. Savez-vous ce qui est arrivé? » — « Oui, je crois, dit Audollent, que Morlet a dû remarquer quelque chose... qui ne lui plaît pas. »

C'était exact, car les cris de Morlet ne cessaient plus. Et il sautait comme dans le feu :

— Partez, je vous dis!... Sinon, vous allez apprendre à me connaître!

— Je vous connais! répliqua l'homme.

Ce fut sa première réponse. Contenait-elle de l'ironie? Comment savoir, se

demandèrent les savants, l'essence de l'ironie étant de rester dissimulée.

— Si vous me connaissez, moi, je vous reconnais! vociféra Morlet. Vous êtes un faussaire! Vous venez enterrer des objets! Mais vous êtes découvert! Je vous dénonce à ces messieurs! Et si vous ne partez pas immédiatement!...

L'autre était blême. C'était un jeune homme; il était devenu plus jaune qu'un vieillard. La vérité historique contraint de dire qu'il paraissait en proie à un grand trouble. Il bredouillait :

— *D'abord*, je ne suis pas un faussaire!

Et *ensuite*, il ne bredouillait plus rien.

Morlet faisait des efforts pour s'arracher des fils de fer, et s'y accrochait davantage. Chaque minute le rendait plus inoffensif. Or, à chaque minute, la peur de l'autre croissait. Il commençait à battre en retraite, et manquait de se flanquer par terre.

— Filez tout de suite, si vous ne voulez pas que je vous...! dit Morlet.

— Si je suis faussaire, est-ce que je m'en cache et, est-ce que je...! répondit l'autre.

— Prenez bien garde! Je peux, si je veux..., reprit Morlet.

— Je crois que je suis libre de faire... repartit l'autre.

Et là-dessus, il disparut.

Les savants, timidement — ils avaient été très secoués, ils n'ont pas l'habitude des violences de la vie — s'approchèrent de Morlet :

— Qui est-ce tonk, ô tocteur? dit Sodermann.

— Vous avez l'air de le connaître assez bien... dit le père Loth.

— A la façon dont vous lui parlez... dit Depéret.

Morlet, dans sa métamorphose, qui avait été toute morale, avait gardé dans sa main l'objet précieux, découvert par les fesses du fossoyeur sur le remblai. En se calmant, en reprenant ses sens, il eut de nouveau conscience qu'il le tenait;

son âme en eut une subite joie, et il dit, extasié :

— Avez-vous vu qu'il a les signes!

— Quoi? Les signes glozéliens? dirent ces messieurs de la commission.

— Voilà qui est extraordinaire! fit Reinach dans l'admiration.

— Mais comment cela se peut-il? interrogea Depéret, qui se croyait dans la lune.

— Voyez vous-même, dit Morlet, les yeux ravis, en leur montrant l'objet.

— Ah! vous ne parlez plus de lui! firent-ils ensemble, en désignant le chemin, par où le faussaire s'était enfui.

— Si! Si! C'est vrai! Je parle aussi de lui! dit Morlet reprenant son air fatal. Au fait, messieurs, comment ne l'avez-vous pas reconnu? C'est un étudiant, qui se dit de la Société préhistorique, et il prétend avoir été l'élève de M. Depéret.

— Mon élève? dit Depéret avec quelque surprise.

— Ou de M. Audollent, dit Morlet.

— Croyez-vous? fit ce dernier.

— Ou bien, alors, de M. Loth!

Et M. Loth de répliquer :

— Comment le savoir?

— En tout cas, dit Morlet, c'est un faussaire. Et vous l'avez tous vus, il en a l'air!

Hum!... En avait-il l'air?

Ces messieurs se rendaient compte que ce sont des affirmations malaisées, pour qui fait partie d'une commission scientifique. Ils hochaient la tête; Audollent, qui s'appelle Auguste, caressait sa barbe.

— Il ne laisse pas du moins d'en avoir un faux air, dit Salomon d'une voix de conciliation gracieuse.

Cette phrase ravissante obtint, une minute, l'agrément de tous les esprits.

— Mais alors, il fabrique? interrogea Depéret.

— Il fabrique! affirma Morlet.

— Des objets de Glozel? demanda le père Loth.

— De Glozel! affirma Morlet.

— Et, naturellement, c'est tout à fait

grossier? dit Reinach dans un plaisant sourire qui déjà répondait à sa question.

— Tout à fait! confirma très sérieusement Morlet.

Là on entendit un murmure. Depéret se tourna. C'était Audollent, qui se permettait une réflexion... discrète...

— Qu'insinuez-vous? lui dit Depéret.

— J'insinue, mais tout bas, que j'ai assisté à une conférence de ce garçon...

— Le faussaire?

— Lui-même.

— Ainsi, vous le connaissez?

— Comme vous... s'il a été votre élève.

— Eh! pourquoi l'aurait-il été?

— Ah! pourquoi? La science n'a pas à se demander pourquoi. Enfin, je l'ai entendu, à Clermont-Ferrand, parler sur Glozel. Son nom est Vergnette.

— Vers quoi?

— ... gnette. Il nous a montré trois objets, deux vrais, un faux. Nous étions une trentaine.

- Un objet pour dix.
 — Comment?
 — Rien... C'est une réflexion...

Alors?

— Eh bien... nous n'avons pas su reconnaître...

— Le faux?

— Les vrais. Moi, mon affaire est de reconnaître les vrais. Le faux, ça le regarde.

— C'est vrai.

— Il est faussaire!

Petit-Tirage, et surtout Un-Million, avec ses oreilles pointues comme celles des faunes, venaient d'entendre ce dialogue. Un-Million dit à son camarade :

— Courons après ce Vergnette. On va lui demander de nous fabriquer des galets.

Sitôt dit, sitôt fait : ils ne furent pas longs à rattraper le jeune homme qui, à leur vue, devint vert.

— Monsieur, lui dirent-ils, vous êtes...

— Le faussaire, oui, messieurs!
 Il se redressait; il offrait sa poitrine, par conséquent son cœur, et ce cœur sans doute lui retenait tout son sang, car du vert il passa au noir.

Petit-Tirage en fut gêné et ne le regarda plus. Mais Un-Million demanda :

— Pourrions-nous voir, monsieur, de vos objets fabriqués?

Avec une dépense incroyable de sursauts, de tremblements, — en proie à une angoisse qui était ou le désir de convaincre ou la crainte d'être mal jugé, enfin dans un état d'émotion à croire qu'il jouait le grand jeu de sa vie, — il sortit d'une poche un galet noir, d'une autre un clou tordu, et, avec son clou, sur le galet, en cinq traits, il grava un renne préhistorique.

— Voici un objet glozélien, dit-il. En voulez-vous un autre? Voilà. Encore un? Revoilà. Et vous pouvez les prendre, messieurs, et les garder; je ne les collectionne pas!

Avec ces mots, qui partaient de lui comme des explosions, son cœur, qui manquait d'éclater, renvoya un peu de sang à son visage, où du rouge et du bleu se mêlèrent enfin au noir.

Un-Million regardait; Petit-Tirage avec un crayon, sur du papier, essayait une copie des faux.

— J'admire, monsieur, dit Un-Million. Mais.... il reste un grave problème, et vous seriez aimable de nous le résoudre.

— Bien, monsieur, dit le faussaire.

— Ces galets fabriqués...

— Oui, monsieur!

— Pour les enterrer un peu profondément...

— Monsieur, dit le faussaire, on les enfonce...

— Dans la couche archéologique?

— C'est cela même, dit le faussaire.

— Mais il faut traverser l'humus.

— L'humus, dit le faussaire, oui, monsieur!

— Alors, expliquez-moi...

— Volontiers.

— Comment cet humus, avec le galet, ne pénètre pas...

— Dans l'argile? dit le faussaire. Eh! parfaitement, monsieur!

— Démontrez-le-nous!

— Monsieur, il pénètre, mais il est absorbé! dit le faussaire.

— Au bout de peu de temps?

— Très peu, Monsieur!

— Avez-vous fait cette expérience?

— Je l'ai faite, dit le faussaire.

— Où cela?

— Eh! mais dans un bocal!

— A Clermont?

— Oui, monsieur, un bocal à Clermont, dit le faussaire, et je vous invite à faire le voyage de Clermont pour voir ce bocal.

Un-Million remercia, et il allait partir.

— Monsieur... Monsieur!... cria le faussaire, voici trois galets, une brique, un os et une vieille dent, qui ont passé

trois mois et huit jours dans la terre de mon jardin, et sur lesquels j'ai mis des signes de l'alphabet de Glozel, c'est-à-dire des signes à la fois phéniciens, berbères et ibériques. Voulez-vous me permettre de vous les donner avec ma carte? J'y ai inscrit : « *Hommage de l'auteur.* » C'est pour le docteur Morlet.

Sitôt que les deux reporters se retrouvèrent devant l'ancien rosieriste :

— Voilà, lui dirent-ils, de la part du faussaire.

Ils ne purent en dire plus. Le démon refait ange se rechangea en démon. Et il cria encore : « Faussaire! Faussaire!... Où est-il? Ah! qu'il prenne garde!... »

— Docteur, dit Un-Million, vous avez tort de vous mettre dans cet état.

— C'est un faussaire! dit Morlet.

— Eh! mais lui-même le dit, puisqu'il fausse en public!

— Bon! Alors, qu'il prenne garde! redit Morlet menaçant.

— Ce n'est pas tant lui qui me semble dangereux! osa dire Un-Million. La

question importante est celle-ci. Enfonçons dans la terre un objet comme celui que le fossoyeur nous a trouvé...

— L'objet fossilisé? Il est magnifique! Il est formidable! dit Morlet, angélique.

— Eh bien! dit Un-Million, il paraît que s'il pénètre avec l'humus dans l'argile, l'argile absorbe l'humus, et au bout de trois mois on ne peut plus rien y voir!

— Qui vous affirme cela? Toujours cet individu? C'est un faussaire! s'écria Morlet démoniaque.

— Il prétend qu'il a fait la preuve.

— La preuve! Quelle audace! Ah! messieurs! Messieurs les membres!...

Morlet, indigné, consulta les doyens, les docteurs, les professeurs, Sodermann, l'Idole. Ils dirent tous : « Qui sait?... Il faudrait consulter un chimiste... » Or, il y en avait un, qui venait d'arriver. Il voulait prélever de la terre sur les couches. On lui exposa le problème; on demanda : « Qu'en pensez-vous? » Il hocha la tête : « Qui sait?... Il faudrait voir un

géologue. » M. Depéret n'était pas loin : sa gloire, c'est la géologie. On recommença pour lui : « L'humus... l'argile... Hein?... Alors? » — « Alors, fit-il, Audollent, vous, qu'est-ce que vous en dites?... » Audollent avait justement des picotements dans le nez : il éternua. Salomon, sous sa tente, s'écria : « Cher doyen, que Dieu vous bénisse! » Morlet sauta — il était si nerveux — et il s'écria d'une voix véhémante :

— Il n'en est pas moins vrai que l'objet est formidable! Formidable! Pour celui-là, il peut toujours venir me dire : « Je l'ai fabriqué! » Je lui dirai : « Vous êtes un faussaire, oui, un faussaire! Et alors, prenez garde! »

XI

UNE FOUILLE
DE VRAIS SAVANTS

La barbe du doyen Audollent, étant couleur queue de vache, n'a rien que de prosaïque. Mais il arrive que le nez rosit dans l'émotion, et c'est soudain comme une fleur poétique sur cette prose. Dès que le nez rosit, il s'échappe de la bouche des paroles timides mais importantes. Et c'est ainsi que le matin du troisième jour, comme la suprême commission continuait de s'égarer sentimentalement à la suite de l'incident si regrettable du faussaire, on entendit le doyen qui murmurait :

— Messieurs, ne serait-il pas grand

temps pour nous de ne plus parler... de cet individu en somme parasitaire?...

Tout le monde se tourna. Le nez était rose. On prêta donc grande attention.

— Messieurs, revenons aux fouilles! Nous sommes venus fouiller!

Ce fut une approbation générale, et un général soulagement, une détente, l'horizon qui s'ouvrait : les universitaires de France n'ont jamais le goût de la lutte.

Au même instant, Foat-Docteur arrivait. Morlet se jeta à sa rencontre pour lui faire voir l'objet trouvé : il en eut une grande joie. Et il était si plaisant à regarder, que ce fut encore un baume sur les plaies que l'inquiétude ouvrait dans le cœur de ces bons maîtres.

Enfin, le comte Prorok — que certains appelaient « prince », à cause de son visage, et d'autres à cause de sa culotte, — une culotte d'une couleur si tendre! — le suivit à quelques secondes, et il était accompagné de sa femme, Américaine dont la beauté ne fit pas pousser des cris,

parce que la première vertu des scientifiques est de se maîtriser; mais il n'y en eut pas un qui ne ressentit vivement sa grâce, au point même de trouver que peut-être elle l'emportait sur les délices de Glozel.

Ainsi, charmes d'une femme, allégresse d'un Anglais, fortes paroles de Doyen : l'atmosphère était assainie. Ces messieurs s'apprêtèrent à replonger dans la terre, ainsi qu'Elie montait au ciel, dans une espèce de bleue sérénité. Seul Salomon, qui par la race était le plus proche du grand prophète, ne bougea pas; mais dans son immobilité souriante, sur son pliant modeste, ce fut encore lui le plus serin.

La comtesse Prorok avait le teint frais et les yeux clairs que les collégiens prêtent à Calypso dans sa grotte, quand ils essayent de survivre aux mortels discours que débite Télémaque. Elle portait un ravissant manteau noir, aux reflets profonds, qu'elle ouvrit d'un geste négligent, et qui laissa voir une robe

bleue de la couleur du ciel. Elle se pencha pour ramasser un caillou qui lui rappelait sans doute les fouilles africaines de son mari, et comme la robe était, sur le cou, délicieusement échancrée, ce geste d'intérêt conjugal permit de voir... Mais il n'y eut que les journalistes qui virent, — et ils ne parlèrent de rien dans leurs journaux. Ce que tous purent remarquer, c'est que de la robe passait deux doigts d'une délicate chemise, bordée de dentelles, qui ne rappelaient que très vaguement quelques signes glozéliens. La comtesse — voilà l'essentiel — tenait une boîte carrée, couverte en veau marin (c'est M. Sodermann qui put fixer l'espèce du veau), d'où sortait un petit moulinet, et le mari qui cependant ne parlait que la langue anglaise, dit en montrant sa femme et cet objet curieux : « Cinéma! »

Charmante nouvelle! Tout le monde était déjà rasséréiné; tout le monde parut heureux. Sodermann s'écria :

— Messé Autollent fa konstater par

ékrit; matame par photographies. Nous aurons le konstat té fisu et té skriptu!

Madame sourit; Audollent prit son carnet. Morlet dit avec flamme :

— Commençons, messieurs, par l'objet trouvé, qui est la plus belle pièce de la collection!

— L'ennuyant, remarqua Foat, dans les fumées au miel de son pipe, c'est que il fut trouvé par un fossoyeur, n'est-ce pas, et l'opinion publique, alors, il pourra dire...

— Impossible! s'écria Morlet. C'est une pièce fossilisée!

— Ho! je comprends, dit Foat, en faisant partir deux petites joyeuses bouffées, mais savez-vous par qui donc fossilisée?

— Par qui!

Ce fut un beau tumulte. Le père Loth lui-même, qui avait repris sa position végétale, son immobilité à respiration lente, et dont les pieds commençaient à penser qu'ils deviendraient des racines,

fut secoué par un ricanement où il y avait presque une intention d'impertinence.

— Comment par qui? Par la Nature!

— La fossilisation, dit Morlet.

— C'est la garantie, dit Depéret.

— De l'authenticité! dit Audollent.

On n'avait jamais vu pareilles traces de vigueur dans une commission! Foat eut l'impression d'un nouveau Blocus. Il se résigna; il se tut. Un cercle se fit autour de Morlet qui tenait l'objet; mais la comtesse Prorok n'était pas entrée dans le cercle : on le rouvrit pour elle, et avec forces excuses. Puis on le referma. C'est alors qu'on s'aperçut que Salomon était resté dehors. Aussitôt, on recommença de s'ouvrir, et on engloba Salomon. Là-dessus, on se serra de nouveau. Malheureusement, Petit-Tirage, toujours avide de voir, et sinon de tout comprendre, du moins de tout noter, exerça de l'extérieur une pression sur deux ou trois des membres, afin de leur signifier qu'il était là, et, sur le champ, on rouvrit le cercle. Après quoi,

pour la troisième fois, ces messieurs se trouvèrent groupés en rond autour de la chose fossilisée, qui était exposée au regard de tous, sur la paume bien ouverte de la main gauche de ce bon Morlet. Sur cette paume il y a des signes; et il y en avait d'autres sur la chose. Petit-Tirage commença de les copier tous, en les mêlant, tandis que la comtesse Prorok se mettait à faire tourner son cinéma :

— Alors, messieurs, dit Morlet, qui était éclairé du sourire des Séraphins, prononcez-vous!

Audollent sursauta :

— Ah! je crois dangereux de se prononcer sur le terrain.

— Mais c'est sur un objet! dit Morlet.

-- Enfin sur le terrain, sur un objet...

Il y eut une seconde de dépression. Mais Salomon, ce sauveur, joua des orgues de sa voix :

— Examinons toujours, avant de

nous prononcer. Or, l'objet est sujerbe. Il est magdalenien.

Petit-Tirage s'approcha :

— Vous dites, monsieur, qu'il est?...

— Je disais : « magdalenien »,

Audollent fit un geste : « Méfions-nous... Scientifiquement... »

— S'il n'est magdalenien, dit Salomon, il est du moins intéressant.

Petit-Tirage écrivit : « ... dalenien ... téressant. »

— Je vois, dit le docteur Morlet, des signes évidents de numération.

— Et l'échelle à deux barreaux, dit Salomon. Moi, devant l'échelle à deux barreaux, je m'incline toujours.

— Ah! Et pourquoi devant l'échelle à deux barreaux? dit Petit-Tirage.

— Parce que, dit Salomon, dont la bouche épandait des accords rappelant maintenant la flûte champêtre, l'échelle à deux barreaux est essentiellement spécifique.

« Spécifique ... sentiuellement », écrivit Petit-Tirage.

— Un... deux... trois... Il y a quatre signes!... annonça Morlet.

— Des signes comment? dit Petit-Tirage.

— Absolument probants, dit Salomon.

La comtesse Prorok tourna de nouveau son moulinet, et sous le nez même du maître. La pellicule enregistra le passage de « l'objet sublime » dans un mouvement d'exaltation morlétique, avec sourire scientifico-judaïsant. A la vérité, tous souriaient, y compris Sodermann, dont le sourire est une si terrible chose qu'on peut confondre en le regardant les notions de paix et de guerre, ce qui explique tant de catastrophes humaines. Tous souriaient, parce que tous espéraient plus ou moins être pris par cette charmante femme, et cet espoir d'être pris se transformait vaguement en l'illusion de la prendre... Imbroglia ravissant! Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Comme on était loin des sévères méthodes d'Arcelin!

Plusieurs y pensèrent en même temps. Salomon fut du nombre, puisqu'il demanda : « Au fait, où est-il ? » Et sans qu'il eût dit le nom, ils répondirent ensemble : « Parti pour Solutré ! »

Au même instant, Petit-Tirage dit :

— Quel animal est-ce donc ?

— Qui ? Monsieur Arcelin ? demanda naïvement Mme Reinach, qui, partageant la pensée de tous, l'exprima par inadvertance.

Grâce à Dieu, Salomon s'empressa de rectifier :

— Rose, dit-il avec la douceur de l'époux qui vient chercher l'épouse désignée, mais encore vierge, pour l'emporter dans sa maison, — Rose, je pense que tu n'es pas à la conversation. On se demande simplement quel est l'animal gravé sur l'objet.

Morlet dit avec feu que c'était un cheval. Mais Depéret indiqua fumeusement qu'il devait y avoir des cornes, lesquelles firent dire à Audollent, soutenu

par Loth, que c'était sans doute une chèvre.

— A votre place, dit Salomon à Petit-Tirage, j'annoncerais que c'est un capridé.

L'autre remercia. Il était dans une matinée d'activité singulière. Il semblait qu'il eût dans le crâne un moulinet semblable à celui que la belle comtesse Prorok tournait sur son petit appareil couvert de veau marin. Et il tournait, tournait, dévidant questions sur questions. Il était même supérieur au moulinet de l'admirable comtesse, car brusquement ce dernier se coinça. La séduisante dame, pour en venir à bout, dut s'asseoir aux pieds de Salomon, et comme elle avait une ravissante robe, extrêmement courte, il arriva qu'en s'asseyant elle fit voir... Mais il n'y eut que le docteur Morlet qui vit, parce qu'il était descendu dans la fosse ouverte au nom de la commission la veille, et c'est la différence de niveau qui lui permit une telle vision, dont il demeura d'ailleurs si fort ému, cet

enragé de la préhistoire, qu'il se mit à balbutier en regardant d'un air fixe, presque maniaque, la couche archéologique :

— Là, messieurs, là, je crois bien... que là il doit y avoir quelque chose!

Il y avait d'abord la terre. Ce qui fit dire à Sodermann qu'il fallait dessiner la ligne de la couche. Audollent obéit. Mais comme il traçait une ligne droite, Sodermann fit remarquer que c'était une courbe. Le doyen rectifia; puis il esquissa un angle aigu. Pas de chance : c'était, selon Sodermann, un angle obtus. Tant il est vrai qu'il y a autant d'yeux que de visions.

— Matame, il faudrait mieux cinématographier, dit Sodermann.

La séduisante comtesse descendit dans la fosse, et le moulinet marcha.

— On ne verra rien, dit Audollent, vexé.

— On aura fait ce qu'on toit, dit Sodermann, borné.

— Du cinéma sur une couche archéo-

logique qui ne remue pas! dit Audollent, piqué.

— Je crois qu'heureusement, dit Salomon, Madame, en tournant le film, a remué.

Cette mélodieuse remarque apaisa tout. Morlet put de nouveau créer des espérances. C'est le rôle de cet homme dans la féerie glozélienne : il lance des hypothèses charmantes. Or, il y avait, dans la couche, une tache. Il l'avait signalée; il désira l'identifier. Morlet a des yeux bleus qui ont, au centre, un diamant noir. Le diamant noir grandit aussitôt qu'il espère.

— Messieurs, s'écria-t-il, je vous annonce que nous avons devant nous une brique!

Et, ce disant, il n'y avait presque plus de bleu dans ses yeux.

Petit-Tirage jouait des coudes, s'approchait, demandait à voir la couche, la place, la tache, la brique.

— Elle est là! dit Sodermann.

— Ah! non, elle est là! dit Morlet.

Quand on fut sûr où elle était, on se demanda comment la prendre... Par en dessus?... Par en dessous?... Depéret, dans sa blouse d'épicier, toujours avec son melon sur le nez, s'avança en tenant un poignard d'assassin pour gratter par en dessus. Mais le Sodermann s'empara d'une pelle de fossoyeur et voulut creuser par en-dessous. Morlet poussa des cris :

— Ne prenez rien, voilà la solution... Ne touchez pas! Attendez!

Le ton était si ferme que Sodermann se trouva au garde-à-vous. Par un réflexe, fréquent chez quelques autres citoyens qu'on appelle adjudants, dès qu'il est commandé, il commande, si bien qu'on l'entendit, qui proférait cet ordre :

— Matame, cinéma!

— Mais non, voyons... mais non! lui dit doucement Morlet. Tout à l'heure... quand nous sortirons la brique!

Il pouvait maintenant, sans trouble, regarder l'exquise comtesse, et il lui coula un regard fort galant. Elle le vit à peine : elle tournait, tournait son appareil en

veau marin, qui lui-même était tourné vers Salomon sur son pliant. Et elle disait :

— Bougez, cher maître! N'avez surtout pas peur de bouger!

Le comte Prorok, qui ne parle que la langue anglaise, approuvait d'un signe de tête international.

Alors, Salomon remua un pied, puis l'autre; puis, comme il avait une petite démangeaison sur le nez, il en profita pour la faire passer, tout en exprimant par un sourire, qui faisait bouger ses traits, sa gratitude envers Jehovah, qui a fermé la Terre-Promise, mais a permis d'ouvrir Glozel.

Pendant ce temps, on se passionnait toujours autour de la brique, qui n'était encore qu'une tache dans la ligne de la couche. On entendait Petit-Tirage dire avec assurance : « Je vois! Je comprends! » Enfin, il se passait des choses extraordinaires.

C'est que Morlet venait de faire

constater qu'il y avait des racines attachées à la brique.

— Et les racines, dit Morlet.

— C'est la garantie, dit Audollent.

— De l'authenticité, dit Depéret.

Petit-Tirage prenait des notes, si vite qu'il n'écrivait qu'un mot sur deux. Tout à coup il fut traversé d'un scrupule :

— Est-ce des racines?... ou des radicales?...

Audollent songea dans sa barbe. C'était des racines... assez petites.

— Alors, dois-je mettre *petites racines?* dit Petit-Tirage, le front marqué d'un noir souci.

— Mettez « racines inkrustées », proposa Sodermann qui, couché dans la fosse, venait d'exhiber une lampe de poche.

Petit-Tirage écrivit. Puis il demanda encore :

— Des racines de quelles plantes?

Sodermann promit de faire, avant cinq jours, l'examen histologique.

Histolo... quoi? Petit-Tirage resta interdit : il ne comprenait plus très bien. Il s'écarta : il essaya de relire ses notes ; il ne comprit plus du tout. Résumées les notes donnaient ceci : « *Troisième fouille enfin scientifique. Premier objet découvert par fossoyeur fossilisé. Impossible se prononcer sur terrain. Magdalénien intéressant, à cause de l'échelle à deux barres spécifiques. Animal Arcelin sans doute capridé. Deuxième objet : une brique dans la couche à racines incrustées.* »

Il en était là de son tourment, lorsque la voix de Morlet retentit — aussi honnête dans le malheur que dans la joie :
— Eh bien! messieurs, ce n'est pas une brique!

On venait en même temps, par en dessus, par en dessous et sur les côtés, à l'aide de quatre savants, dont deux doyens, de s'emparer de la tache, dans la couche.

— Eh bien, eh bien, si ce n'est pas une brique, c'est autre chose! Vous avez

assez de briques! Ce n'est pas les preuves qui manquent! dit Salomon. Quand on a un objet comme celui de ce matin...

A cette phrase, Morlet poussa un cri :

— Au fait, où est-il? Mais je ne l'ai plus! Mais qui est-ce qui l'a? Qu'est-il devenu?

Ce fut la panique. Personne ne l'avait! Ils se mirent tous à tourner les uns autour des autres, en se regardant, en se désignant. La ravissante comtesse, elle aussi, le cœur saisi, se retrouva tout à coup sur les pieds de Salomon, et Morlet, cette fois-ci, ne vit rien de ce qu'on ne doit voir. Morlet marchait, il lançait des éclairs à la terre et au ciel. Lui, ange et puis démon, il n'était plus qu'un homme, un pauvre homme affolé; car il voyait subitement, il était sûr, que si cet objet était perdu, il ne restait rien, mais vraiment rien à la Science si précaire! La brique n'était pas brique, et le capridé sans ailes... venait de s'envoler!

— Qu'y avait-il sur l'objet? demanda

d'une voix brisée Mme Reinach, la tendre.

— Des signes! fit son mari, levant des mains douloureuses.

— Et qui signifient quoi? fit-elle en gémissant.

— Ah! Rose, ah! ma chère Rose, dit Salomon plaintif, si nous pouvions le savoir, ce n'est pas de l'Institut, bien sûr, que nous serions, mais de tous les Instituts du monde!

Un cri! Morlet venait de retrouver le capridé... dans sa poche!

La Science était sauvée.

XII

LA COMMISSION
FROLE UN ABIME

Le docteur Foat connaît des allégres-
ses d'enfant : on le verrait presque sau-
ter de joie! Mais en sautant, il fume.
Toujours la pipe aux lèvres, et c'est elle
qui tout de même marque qu'il n'a plus
sept ans. Dès que Morlet eût retrouvé
son objet trouvé, Foat se livra à des
transports. Il parlait aux fossoyeurs, aux
fils de fer, à Emile qui, selon l'habitude,
se tenait souriant et muet à quelques
mètres des terres sacrées :

— O vous, dangereux Emile, nou-
veau Robert Houdin, reculez! disait-il
en se tordant de rire. Je constate, si vous
êtes là, les objets disparaissent. Et cela

est nuisible à moi, qui ai le foi dans Glozel.

Puis il se tournait vers Salomon, et levant un pied puis l'autre, il esquissait une danse :

— Les Dieux, n'est-ce pas, ils sont pour nous!

— Qui donc dites-vous, Monsieur? lui demanda Petit-Tirage.

— Les Dieux!... ho!... qui font découvrir des choses, et donnent à nous les idées. Donc ce matin, je crois j'ai des idées.

— Ah?... Et peut-on savoir?... demanda Petit-Tirage.

— Ho!... Pourvu votre fisc il mette aucun taxe sur mon parole!

Et il se tenait les côtes, tellement il s'amusait. Après quoi, il expliqua bien volontiers que les signes des galets, briques, tablettes, et de tous les objets imprécis, lui semblaient représenter une littérature épistolaire entre chefs guerriers.

Petit-Tirage prenait en notes et ne demandait qu'à croire. Pourtant, il désira

quelque preuve; et Foat, dans la fumée de sa pipe qui embaumait le sucre et l'encens, démontra que, comme les choses se passaient ainsi entre chefs babyloniens, il n'y avait aucun doute qu'entre chefs glozeliens...

Puis, de nouveau, ses pieds qui suivent sa pensée s'agitèrent sur le sol si riche; il montra le ciel si beau; et il conclut :

— Si je étais gouverneur français, je aurais fait... une ukase vous dites, n'est-ce pas?... pour le fouille complète à Glozel, car dans Glozel je ai le foi!

Un peintre verrier, qui aurait été là, eût commencé le vitrail de la Candeur, en dessinant sa tête.

Mais — ô diversité de la divine création! — à deux pas de cette innocence anglaise, on perçut tout à coup des clameurs germaniques. C'était le Suédois du genre silésien Sodermann, qui dans la fosse, devant la couche, venait d'interdire au belge de genre hollandais Van Gennep, de toucher à cette terre que lui-

même il grattait! Van Gennep n'en revenait pas. Il resta pâle. A lui! Lui qui... Lui que...! Il dit ses titres, rappela ses découvertes, toute son agitation depuis dix ans. Les membres de la commission s'étaient approchés. Reinach chantait : « Chère Rose, je crois qu'on découvre des choses... » Enfin, Sodermann se mit au garde à vous, et l'on comprit à son extrême tension qu'il allait parler.

Il s'excusa, en premier lieu, saluant très bas « Messé Fan Kennep et ses compétences. » Puis il déclara, le front haut, devant tous les savants, qu'il n'avait pas obéi à « un impulsion t'impolitesse » mais à « une réflexe scientifike. »

Tout le monde écoutait, fort intéressé.

— Messé, reprit Sodermann, avec une solennelle émotion, che vous tois un afeu!

Il prit un temps. Quoiqu'il regardât tout le monde, il eut l'air surtout de voir dans sa conscience :

--- Che suis aussi un faussaire!

Depéret fit : « Quoi? » Audollent fit « Hein? » Le père Loth fit un mouvement. Les cœurs s'étaient arrêtés. Et on eût dit toute la nature. Rien, même l'air, ne remuait plus.

— Pour prouver que Klosel est frai, dit enfin Sodermann, che ai simulé un faux!

Le paysage, les bêtes et les hommes respirèrent. Foat était venu, à tout petits pas, et montrait une ingénuité de mouton de pré-salé sur une rive britannique.

L'explication de Sodermann, comme tous les bons feuilletons, fut en plusieurs temps, et suscita divers genres d'émotions.

Celle des fossoyeurs d'abord. Sodermann, un faussaire! Ils ne saisirent pas la suite, et demeurèrent, hébétés, dans un trouble qui provoqua chez eux une salivation exceptionnelle. Ils se trouvèrent obligés de cracher sans cesse à leurs pieds, en remontant leurs larges ceintures. Mais les savants n'étaient pas restés dans cet état premier. Ils discernaient,

grâce à un état second, ce qu'avait fait Sodermann, et qui vraiment semblait très fort. Salomon avait été mandé. On l'avancéait sur son pliant. A la question : « Komment, Maître, trouvez-vous la kouche? » il venait de répondre : « Tout à fait catholique. » Petit-Tirage avait cru que c'était un mot. « Un mot de nature! » avait dit Un-Million. Enfin la couche semblait saine, intacte, selon Dieu. Elle ne l'était pas : Sodermann prouva qu'elle était selon les hommes. Il était arrivé le matin avant tout le monde, et il avait lui-même introduit, par l'humus, puis par l'argile, une pierre, qu'il était en train de découvrir en grattant! Van Gennep se tenait à distance, contemplait le vallon, n'écoutait pas. Foat vint mettre son nez sur la couche, et le reste du monde pour lui n'exista plus.

Alors, Sodermann entra dans le vif de sa démonstration : ce caillou placé par lui, ne pouvait tromper personne! Ces Messieurs, dès le premier coup d'œil, devaient s'être rendu compte : la terre,

remise avec la pierre, tombait sous le grattoir par paquets, et on ne voyait plus de ligne entre l'humus et la couche archéologique.

Ces Messieurs regardèrent et firent signe : « C'est évident. » Salomon ne regarda pas, et dit : « Eblouissant! » Foat était toujours le plus près possible, et après plusieurs soupirs, ne voilà-t-il pas qu'il dit d'une voix de déception, inimitable par sa candeur :

— Oh! Messieurs, je dois dire... il vaut mieux toujours dire, n'est-ce pas?... je dois dire je suis... comment vous dites?... si embêté, oui, oh! c'est cela... car vraiment je... vois pas!

Il ne voyait pas! Où avait-il les yeux? C'était incontestable! Morlet serrait justement les mains de Sodermann, car on tenait grâce à lui une bonne preuve décisive!

— Ho! reprit Foat soucieux, est-il donc si décisif, si moi je... vois pas?...

Mais encore une fois c'était clair comme le jour!

— Vous avez peut-être de mauvais yeux, Docteur, remarqua Loth.

Il devait, pour sa part, en avoir de fameux, car il se rendait compte de tout, à deux mètres de la fosse.

— Foyons, dit Sodermann, piquant la terre de son couteau, fous foyez pien la ligne : elle tescend tout à koup.

— Oh! je suis triste, dit Foat, je suis navré, je suis... honteux; je... vois toujours rien!

Ces Messieurs échangèrent des regards vraiment inquiets. Que faire?

— Ecoutez, Docteur, dit Salomon de sa voix d'or, que votre raison vous fasse saisir ce que vos yeux ne découvrent pas. Vous imaginez bien que dans des morceaux de terre prélevés, extraits, puis remis en place, il se trouve des coefficients d'élasticité différents, qui ne permettent pas de complète soudure?

Cette musicale démonstration resta sans le moindre effet. Foat dit avec énormément de regrets, après avoir encore énormément regardé :

— Non... non... je vois... aucune différence.

— Avec quoi? crièrent-ils furieux.

Leur fureur lui causa énormément de surprise, mais sans se démonter, il dit de nouveau avec énormément d'ennui :

— Il faut, je pense, vous me pardonnez. Car — comment dire? — c'est un chose... vraiment embêtant pour moi — je étais un grand croyant dans Glozel. Seulement, je désire, n'est-ce pas, m'éclairer, si je deviens dans le doutance... Or, monsieur Reinach, il dit que tout il est soudé...

— Au contraire, cher Docteur!

— Comment donc?

— Rien n'est soudé. Et la terre tombe. La voyez-vous tomber?

— Oh! le terre? Non... non, vraiment...

Il hochait la tête, mit la main sur son cœur :

— Je vois seulement, si je ai été trompé là, je ai pu être ailleurs.

— Mais, au contraire, là vous n'êtes pas trompé!... C'est effrayant!

Ils criaient tous en chœur, trépignaient tous ensemble.

— Messieurs... Messieurs, du calme!... de la sérénité!... de la sérénité scientifique! dit le cher Salomon d'une voix sereine et calme. Docteur, puisque votre raison refuse de se rendre encore, laissez-moi vous éclairer par des faits.

— Des faits? Oh! oui! Je crois bien dans les faits.

— Eh bien, monsieur Loth ici présent, a consulté les fossoyeurs du Père-Lachaise...

— Oh! du père Lachaise?

— Lui-même. Et son propre fils...

— Le fils du père Lachaise?

— Non, le fils de monsieur Loth a été aux armées avec un fossoyeur de Saint-Malo.

— Vraiment?

— Et ils sont tous d'accord...

— Avec ce fils?

— Pour dire que pendant des années,

le mélange de deux couches persiste dans la terre.

— Serait-ce vrai? Et alors?

— Alors ici, c'est pareil!

— Oh! pareil ici, vraiment? Et à quoi pareil?

— Ici, on voit le mélange!

— Le mélange on voit?...

Il regarda encore. Il regarda éperdument :

— Mais alors, moi, dit-il... moi, pourquoi je...

Et il acheva plus bas, tout à fait affligé :

— Pourquoi moi je vois rien?

Cela devenait un peu fort! Cette insistance était du mauvais goût!... ou de l'abrutissement! Salomon souriait toujours, mais les autres avaient de l'indignation. Morlet voyait les résultats de la Suprême Commission compromis par cet entêté, cet aveugle! Foat d'ailleurs se rendait compte lui-même du trouble qu'il causait, et il se mit à gémir :

— Que je suis ennuyant, oh! et si ennuyé!

Depéret s'approcha de lui, et s'accroupit tout près.

— Docteur, dit-il, Docteur, même si vous ne voyez rien...

— Eh! c'est bien justement le cas, remarqua Foat très humble.

— Vous ne pouvez pas, dit Depéret, après tant de découvertes, perdre la foi!... la foi dans Glozel!

Foat le regarda longuement de ses yeux couleur de mer, indéchiffrables comme elle, et il dit :

— Le foi, non... mais le consolidation de le foi... oh! je crois je le perds...

Depéret s'effondra : il se trouva sur ses fesses. Audollent aussitôt s'accroupit de l'autre côté.

— Docteur, vous savez qu'il y a pour moi une grande, grande preuve de la vérité de Glozel.

— Quel bonheur! cria Foat, et où il est ce preuve?

— Il est, dit Audollent d'une voix

vraiment profonde, il est dans ce fait ... ce fait qu'il a toujours été impossible de prouver que c'était faux!...

— Oh!

Ce ne fut pas Foat qui répondit, mais la pipe. Coup sur coup, de cette pipe s'échappèrent trois bouffées. La première signifia : « Je ne comprends rien... » La seconde : « et puisque je ne vois rien... » La troisième : « je suis en train de ne plus croire à rien! » Quand la troisième se fut évanouie dans l'air, Audollent, à son tour, se trouva sur ses fesses.

Mais alors, Sodermann, le scientifique faussaire, eut, grâce à Dieu, une idée lumineuse. Si on recommençait!

— Quoi, le faux?

— Oui, un sekond faux, pour Foat et tevant Foat!

Ah! quelle épreuve! Ils eurent tous l'air de dire : « Au bout de trois jours!... Quand on pensait s'en aller!... Enfin, si c'est absolument nécessaire... »

— Nécessaire, affirma Sodermann, pour la reliquie tu Tocteur!

— Oh! en effet, dit Foat, modeste et presque frissonnant, car... plus je songe et... moins je crois.

A ce point! La croyance de cet Anglais s'effritait de minute en minute. En hâte, on fit signe à un fossoyeur; on choisit un mètre carré de terrain vierge; on y enfonça une pelle, on enleva avec précaution un morceau d'herbe et de terre, puis plus profondément un bloc d'argile; on pria M. Foat « que lui-même voulût bien entrer un gros caillou » et enfin on donna l'ordre de tout remettre en place avec le plus grand soin.

— Toucement! Toucement! suppliait Sodermann.

Est-ce cette prière qui subitement toucha le cœur britannique? On entendit comme un appel de rossignol.

— Ho! Ho! Messieurs, je crois!

— Hein?

— Oui, oui, de nouveau je crois!

On ne savait pas encore à quoi

il recroyait. Etait-ce vraiment à sa croyance? Mais ce fut un soupir, dix soupirs, un tel soulagement!

— Oh! dit Foat, c'est fini, je ai plus de doutance! Je ai vu! Je ai vu!

— N'est-ce pas, dit Salomon, vous avez vu? Parbleu!

— Mais... qu'est-ce qu'il a pu voir? chuchota Audollent.

— Je n'en sais rien, dit Depéret.

— Je ai vu, cria Foat, le fossoyeur cracher!

Et il commençait une danse avec allégresse devant les autres stupéfaits.

— Oui, reprit-il, je ai vu! Ce est impossible, si on remet le chose, que il tombe pas des autres choses! Voilà! Du salive, oh! oui! ou des cheveux, ou un poussière, ou je sais quoi, n'importe! Et alors dans le suite, on... comment vous dites? — on retrouve, oh! voilà! Et aujourd'hui, et hier, et jamais ici on a retrouvé des autres choses. Et alors Glozel, il est vrai! Et je suis content! Et

je avais besoin être content! Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

Il était bien question de pardon! Ils avaient tous eu tellement peur : ils res-sentaient maintenant le plaisir des déli-vrances.

— La preuve est faite, dit Salomon, et pour la centième fois.

— Evohé! Evohé! chanta Mme Reinach.

— A table! entonna Depéret.

— Aurais-tu faim, mon petit? dit sa femme transportée.

— Résumons-nous! Quelles fouilles admirables! Quelles journées sans précédent! Quels résultats splendides! dit le D^r Morlet en s'envolant.

Il était déjà sur le chemin du retour. Ils étaient tous en train déjà de l'accompagner, — même Salomon, qui partait sans ses vaches, avec l'aide d'un fossoyeur et d'Emile. Bon Emile! Cher Emile! Il venait, une fois de plus, de surgir d'un pli de terrain. Il récolta les premiers fruits de cette bonne humeur de

tous : « Courage! lui disaient-ils. Tiens bon, illustre Emile! Tu seras l'homme de Glozel pour des générations et des générations! » Et sans répondre, Emile souriait encore.

En arrivant chez les Fradin, qui est-ce qui ne souriait pas? Sodermann, cet analyste, eut l'impression que le grand-père, cette bûche, souriait, et il y eut de ces Messieurs qui, voyant Sodermann, prirent son rictus pour un sourire.

Avant de se séparer, la Suprême Commission, au cœur même du Musée, au milieu des harpons, des os et des vieilles dents, rédigea, en souriant, un bulletin de sa victoire. Victoire d'autant plus douce, d'autant plus chère, après cette chaude alerte. Victoire définitive, et qui classait Glozel! Ce fut du moins l'unanime avis. « *Fouilles scientifiques, écrivirent-ils, faites dans des conditions de sûreté incontestables!* » Petit-Tirage était là, comme par hasard, qui prenait des notes. Il écrivit : « *dans des conditions de PURETÉ* », et pour écrire, il

s'appuya sur la vitrine aux idoles bissexuées.

Les savants ayant terminé leur mission sortirent, et ce fut à qui ferait de chaleureux adieux à la sainte famille des Fradin.

— Au revoir, Emile! dit le D' Foat. Je crois à présent! Je crois vraiment que je crois!

Le ciel était clair.

— Alleluia! dit Morlet.

Pourquoi, à cette minute, le Vent-Gennep tourbillonnant demanda-t-il à cette vieille poutre de grand-père Fradin quand viendrait son procès contre ce vague officier qui l'avait giflé?

— C'est le premier qui viendra! dit Morlet.

— Oh! dit Foat, est-ce donc que il y a quelques autres, dites-moi?

— Il y a celui contre *le Matin*, dit Salomon souriant.

— Celui que le faussaire intente contre le Docteur, dit Audollent tremblant.

— Et celui par lequel je poursuis ledit faussaire! conclut Morlet menaçant.

Ces Messieurs montèrent dans leurs autos. Ils étaient tout de même sereins.

Mais dans le ciel arrivait un nuage, et sur le front de Foat un nouveau pli se forma. La pipe partit. Une bouffée. Deux bouffées. Si le moteur des voitures n'avait pas fait tant de bruit, on aurait entendu ce charmant homme murmurer :

— Tant de procès, oh! pourquoi?... Est-ce que donc on a des doutances? Mon Dieu, Glozel!... Glozel!... Voilà qu'une fois encore je crois — oh! ce était si embêtant! — je crois que je ai cru plus qu'à présent je crois!

XIII

APRES LES SAVANTS,
LES BÊTES PARLENT

C'est le lendemain du jour où les Savants sont partis. Dimanche, au coucher du soleil. Maussade après-midi; mais la soirée est un sourire dans le ciel et sur la terre. Quelle jeunesse en ce vallon, à croire que Dieu l'a fait la veille, s'il n'y avait les galets gravés pour affirmer que l'âge du monde et de la bêtise se perd dans la nuit des temps! Le jour s'échappe entre les ombres qui s'installent. Voici les rêves. Et voici mieux! oh! voici l'inattendu, la surprise printanière, dont on connaît l'époque, dont on ne sait pas l'instant. Voici, sur un nuage rose, criantes et gazouillantes, rapides comme est la joie,

et brusques comme est le cœur, les errantes, les volages, les adorables hirondelles!

Le chat, qui les guettait, en ronronne de bonheur en clignant ses yeux fauves. Le chien dormait; il n'a rien vu. Les Fradin, le cochon, les vaches non plus.

Une vingtaine ravissante de ces oiseaux d'été, messagères de douceurs et de longues journées tièdes, ont piqué sur Glozel. Elles tournent, tournent, et parlent, parlent, en retrouvant les fenêtres, les cheminées et les toits. Elles vont, elles viennent, elles s'appellent, elles se joignent, elles s'apaisent, elles s'arrêtent... elles sont arrivées!

Poésie, enchantement des hommes dans leur ennui, c'est toi que ces vols apportent, toi qui, par ces coups d'ailes, parais écrire dans l'air léger. Réveille le chien candide qui te préférerait la Science, et explique vite aux bêtes songeuses que le vallon de Glozel et son humble hameau, ses champs penchés, ses sources claires, son ruisseau vif, t'appartiennent en dépit des pédants.

Hirondelle, hirondelle, toi dont le seul nom est doux à dire, car on voit ton vol noir dans un rayon doré, fine hirondelle, charmante amie des maisons raisonnables où les cœurs sont sensibles, viens vite, avant d'avoir consolidé ton nid, viens dans l'étable chaude, obscure et somnolente, raconter tes perçants et aveuglants voyages; viens mettre un reflet du ciel sur l'œil sage de la vache; dans l'œil profond du cheval verse deux gouttes d'ivresse; viens faire penser le dindon qui se rengorge à la porte; et par les brefs élans de ton brûlant petit cœur, viens nous tirer le cochon de son cochonnant souci.

*
**

Dans l'étable.

UNE VACHE BLANCHE. — Oh! ce courant d'air!

L'HIRONDELLE. — Mais non! C'est moi! J'arrive! Bonjour!

Un temps. — Elle trace des V, des M; elle plonge, elle monte, et se pique

enfin sur la mangeoire. Les deux vaches blanches et le cheval pie font des yeux ronds.

PREMIÈRE VACHE BLANCHE. — Ah! par exemple!

DEUXIÈME VACHE BLANCHE. — C'est vrai que c'est elle!

LE CHEVAL, à l'impeccable mémoire. — Deux jours plus tôt que l'année passée.

PREMIÈRE VACHE BLANCHE. — Alors? Bon hiver? Bon voyage? Nous arrivez-vous de loin?

L'HIRONDELLE. — Je me le demande. Nous sommes venus en trois ricochets : la terre — la mer — la terre.

LA SECONDE VACHE, étourdie. — Oh!

L'HIRONDELLE. — J'arrive à Glozel : j'ai l'impression d'en venir. On ne parle que de vous. Vous êtes partout célèbres.

LE DINDON. — Qui? Moi?

L'HIRONDELLE. — Tous les habitants de ce vallon sacré.

LE CHAT, dans sa moustache. — Ah! Ah!

L'HIRONDELLE, petite suffocation. — Je ne t'avais pas vu!... Bonjour... (*Elle monte prudemment sur une poutre.*)

LE COCHON. — Pourquoi que les gens de Glozel... rrr... r r r... ils sont célèbres... rrr... r r...?

Le cheval, dans un frisson, hausse une épaule.

L'HIRONDELLE. — O doux cochon de mon cœur, toujours ignare, toujours aveugle...

LE COCHON. — Je ne te connais pas... Rrrr... rrr... Je suis né cette année.

L'HIRONDELLE. — Moi je te reconnais : l'été dernier j'ai vu ton père.

LE CHAT. — Et tu pourras le revoir : il est, en quatre jambons, pendu chez les Fradin.

LE CHEVAL. — Chut... Il est bête, mais ne mérite pas qu'on lui fasse de la peine.

LE CHAT. — Si vous vous figurez qu'il a même entendu!

LE COCHON. — Rrrr...

LE CHAT, à *l'hirondelle*. — Nous venons d'être, trois jours, empoisonnés par des savants : il n'a même pas levé le nez!

L'HIRONDELLE. — Ainsi donc, les fouilles continuent?

LE CHAT. — Et plus on creuse, plus la Vérité s'enfonce!

L'HIRONDELLE. — N'es-tu pas de parti pris?

LE CHAT. — Voyez les autres, belle Damoiselle!

LE CHEVAL. — Moi, je ne peux rien dire : je ne suis pas descendu; on ne se soucie pas de me faire casser les pattes.

L'HIRONDELLE. — Et vous, chères vaches?

LES DEUX VACHES BLANCHES, *respectueusement*. — Nous avons descendu monsieur Reinach.

LE CHAT. — C'était à voir!

L'UNE DES DEUX VACHES. — Nous tournions le dos.

L'HIRONDELLE. — Et qui encore est descendu?

LE CHIEN. — Moi!

UNE VOIX. — Moi!

UNE AUTRE VOIX. — Moi!

L'HIRONDELLE. — Le jour baisse; je ne distingue plus.

LE CHIEN, *aboyant*. — Moi! Moi!

L'HIRONDELLE. — Toi, oui, je te vois.

LA MITE ET LA PUCE. — Madame nous excusera de n'avoir pas plus d'ampleur. La puce. La mite.

LE CHIEN. — Sales bêtes!

LA MITE. — Je suis venue avec Madame Depéret, de Lyon, dans un pli de son manteau vert. Excellente dame. Elle met en toutes saisons tout ce qu'elle possède entre des boules de naphthaline.

LE CHAT. — Même son mari?

LA MITE. — D'abord! Je suis restée trois ans chez elle. Pondu cinquante-deux fois. Puis, je m'ennuyais. Toute mite qu'on soit, on veut voir du pays.

LA PUCE. — C'est à peu près mon histoire.

L'HIRONDELLE. — Tu es venue aussi sur un savant?

LA PUCE. — Sur un faussaire. Il m'a amenée de Clermont. Nous avons croisé Reinach. Le bonhomme m'a tenté : j'ai sauté dessus.

LE CHAT. — Et quel goût a cet augure ?

LA PUCE. — Excellent. Sucré.

L'HIRONDELLE. — Ah! Ah!... Pourtant tu l'as lâché?

LA PUCE. — A la longue, les sucres écoèrent. J'ai essayé d'Arcelin : du vinaigre; de Sodermann : du chicotin. J'ai fini par la comtesse Prorok : une rosée! de la noisette!

L'HIRONDELLE. — Prorok? Je la connais. Elle a un mari fouilleur, en Afrique. Nous les avons vus dans les sables emporter des choses par une nuit sans lune.

LE CHAT. — Quel monde!

LE DINDON. — Pourquoi quel monde? Je les ai trouvés gentils, moi, ces gens-là!

LE CHAT. — Dindon!

L'HIRONDELLE. — Qui y avait-il encore?

LE CHIEN. — Moi! Moi!

L'HIRONDELLE. — Mais comme savants?

LE CHEVAL. — Comme savants... ce sont des savants... qui ne savent pas reconnaître un cheval d'une chèvre.

LE CHAT. — Ah! Ah! Il est vexé!

LE CHEVAL. — Du tout. Je fais une constatation.

LE CHAT. — Console-toi. Ce sont des gogos et des zozos, qui ne peuvent pas faire mieux. Mais ils auront le ciel... enfin le Paradis des Bêtes.

LE DINDON. — Tant mieux! Nous les retrouverons. (*Au cochon.*) Quel animal! Quelle prétention! Y a-t-il quelqu'un qui trouve grâce à ses yeux? Ils m'ont semblé très bien, moi, ces savants!

LE COCHON. — Et moi il me semble... rrr... rrr... que voici sous la paille... rrrr... un bout de rave étonnant!

PREMIÈRE VACHE BLANCHE, *discrètement*. — Je commence d'avoir mal au pis.

SECONDE VACHE BLANCHE. — Moi aussi.

L'HIRONDELLE. — Enfin, oui ou non, Glozel, est-ce vrai? Est-ce faux? Qui est-ce qui y croit?

LE CHIEN. — Moi! Moi!

LE CHAT. — Il est faux que ce soit vrai. Mais il est vrai que ce n'est peut-être pas entièrement faux.

L'HIRONDELLE. — Alors?

LE CHAT, *avec mépris*. — C'est humain.

L'HIRONDELLE. — Et... on ne saura jamais?

LE CHAT. — Jamais. C'est une histoire sans fin, comme la sottise, comme l'innocence, comme le snobisme, comme le mensonge. Et qu'est-ce que ça peut vous faire à tous?

L'HIRONDELLE. — Oh! à moi, rien! J'ai le vent, j'ai le ciel; et là-bas les îles et le Nil! Mais, puisque tous les ans je viens pondre en ce pays de France, où il y a de si grands cœurs et de si petits esprits, de si petites villes et de si grands horizons, je ne peux pas m'empêcher...

LE CHAT. — D'avoir aussi un petit esprit et un grand cœur!

LE DINDON. — Insolent!

LE COCHON. — Voilà une vieille châtaigne .. Rrrr... rrrr...

LE CHAT. — Glozel, c'est de la fausse science. On se paye de mots. Un plat pour les primaires!

LE CHIEN. — Ça y est!

LE CHAT. — Qu'est-ce qui y est?

LE CHIEN. — Je viens d'avaler la mite de Madame Depéret!

LE CHAT. — Idiot!... Glozel, c'est un régal pour une Démocratie. Du prolétaire au membre de l'Institut, il y a à manger pour tout le monde. Et quel ragôût, pour un rusé démagogue comme Herriot! J'étais hier près de la chemi-

née. Le père Fradin, cette bûche, lisait *le Matin*, tendre à son cœur, depuis qu'ils font un procès. Il a sauté en s'écriant : « L'Ministre de l'Estruction publique va veni ! »

L'HIRONDELLE. — Quand ?

LE CHAT. — Dans quelques jours. Et il résumera tout : les sornettes, les erreurs, les candeurs, les mensonges. Tu le verras. Tu pourras à loisir voler autour. Rase la terre. Alors il dira : « Est-ce l'annonce de l'orage ? » Et il citera des vers ailés du doux Virgile. Après quoi, il parlera avec Emile la bonne grasse langue du peuple. Et soudain, sur la terre des galets et des briques, il apostrophera solennellement le fantôme pitoyable de l'homme préhistorique ! Il exprimera le regret sincère d'arriver tard, et que la Démocratie ne puisse plus l'aider. Tu le verras s'émouvoir ; il s'apercevra qu'il s'émeut ; mais il voudra enfler cette émotion, et il s'en grisera sans s'en apercevoir. Son sein battra, ses yeux se mouilleront ; il tendra les bras vers

l'homme néolithique, la femme magdalénienne, et... il embrassera Emile et Morlet !

LA PUCE. — C'est un gros, n'est-ce pas ? Il faudra que j'y goûte.

LE CHIEN. — Sale bête ! (*Avec rage il se mord la queue, le dos, le ventre.*) Ça y est !

L'HIRONDELLE. — Quoi donc ?

LE CHIEN. — Croquée !

LE CHAT, à l'hirondelle. — Tu entends cet imbécile ? Tu vois de quoi il se nourrit.

L'HIRONDELLE, à part. — C'est à peu près ma nourriture...

LE CHAT. — Un peu de plus il avalerait du vent.

L'HIRONDELLE, à part. — Moi aussi...

LE CHAT. — Est-il assez français !

L'HIRONDELLE, à part. — Je ne serais pas surprise de l'être...

LE CHAT. — De l'appétit pour le

petit détail ; puis tout à coup, l'amour des gros hommes, des grosses idées, des grosses bêtises!

PREMIÈRE VACHE BLANCHE. — Parle-t-il de nous? J'ai tellement mal au pis que je n'entends plus.

L'HIRONDELLE. — Pourquoi avez-vous mal?

LES DEUX VACHES BLANCHES. — Parce que la petite ne vient pas nous traire, parbleu!

L'HIRONDELLE. — Où est-elle donc?

LES VACHES. — Au cinéma, à Vichy. C'est dimanche.

L'HIRONDELLE. — A quoi pense-t-elle?

LE CHAT. — A rien. L'école laïque! La jeunesse ne pense plus à rien.

LE CHIEN. — Réactionnaire!

LE CHAT. — Démocrate!

L'HIRONDELLE. — Est-ce que l'histoire de Glozel aurait transformé les Fradin?

LE CHEVAL, *raisonneur*. — Il faut

s'entendre : il y a Fradin et Fradin. D'un côté, la grand'mère, dure au travail ; le grand-père...

LE CHAT. — Un vieux dindon!

LE DINDON. — Merci!

LE CHEVAL. — La mère : et je vas et je viens, et je te traie et je fais des fromages. Les filles : des bas de demoiselles et des têtes de fermières.

PREMIÈRE VACHE BLANCHE. — Et de l'autre côté, Emile!

SECONDE VACHE BLANCHE. — On-doyant, caressant...

LE CHEVAL. — Pied fourré ; patte de velours ; mots en miel.

LE DINDON. — Un vrai...

UNE VOIX. — Chat!

LE DINDON. — Qui l'a dit?

LE CHAT. — Le saurons-nous jamais!

PREMIÈRE VACHE BLANCHE. — Quand c'est Emile qui vient pour la litière, il nous sourit.

SECONDE VACHE BLANCHE. — A nous! Des vaches!

LE CHAT. — C'est qu'il pense à Reinach.

LE CHEVAL, *sentencieux*. — Emile... plus il va, moins il ressemble aux siens.

LE CHAT, *ricanant*. — Ah! Glozel! Glozel!

Un long silence. La nuit est tombée. Le chat, maintenant, a l'air d'un chien. Le cheval d'une troisième vache. On pourrait presque croire que le dindon est intelligent.

Lent mugissement. Bref hennissement. Gros aboiement. Vif gazouillement. L'hirondelle s'envole, traçant un Z qui doit être celui de certain mot fatidique, et on l'entend siffler :

— Pourvu qu'on n'aille pas dire qu'Emile même est un faux!

Mai 1928.

FIN

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
I. — Une magnifique affaire.	7
II. — La suprême Commission.	25
III. — Descente au champ sacré.	37
IV. — Une fouille de fossoyeurs.	55
V. — Les Innocents.	73
VI. — Un déjeuner chez les Fradin.	89
VII. — Une fouille d'entrepreneurs.	107
VIII. — La terre bâille; l'opinion aussi.	127
IX. — L'Idole et ses vaches.	151
X. — Le faussaire au faux air.	169
XI. — Une fouille de vrais savants.	189
XII. — La Commission frôle un abîme.	211
XIII. — Après les savants, les bêtes parlent.	233

ACHEVÉ D'IMPRIMER
— LE 27 JUIN 1928. —
==== PAR ====
L'IMPRIMERIE RAMLOT ET CIE,
52, AVENUE DU MAINE, 52
POUR A. FAYARD ET C^{ie},
==== ÉDITEURS ====